

Gaston CALMETTE

Directeur-Gérant

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

POUR LA PUBLICITÉ

S'adresser, 26, rue Drouot
à l'hôtel du « Figaro »ET POUR LES ANNONCES ET RÉCLAMES
Chez MM. LAGRANGE, CERF & C^{ie}
8, place de la Bourse

SOMMAIRE

DE NOTRE

Supplément Littéraire

DE DEMAIN

LÉON BOURGEOIS.....	Louis Legendre
SONIA.....	Petits cahiers d'une étrangère
MAURICE LEVAILLANT.....	Célimène Conte inédit
MAURICE DESFONTAINES.....	Les chats de M. Michelet
VALÈRE FANET.....	Le dimanche des Ram- meaux 1791
ABRAHAM DREYFUS.....	« Les amis »
MAURICE ALLOU.....	Poèmes
ANDRÉ BEAUNIER.....	A travers les Revues
MARCELLE ADAM.....	Les Larusses
HECTOR HOGIER.....	Histoires naturelles
HENRI NICOLLE.....	Paris ville d'eaux « Les Souverains en pantoufles » Le livre du jour

Page Musicale

EDMOND MISSA..... Invocation de
« Magelone »

Le Musée à rebours

Le professeur Pagaurek, directeur du musée d'art industriel de Stuttgart, vient d'avoir une idée neuve.

Une idée neuve est une chose si rare qu'il est presque juste de lui accorder un hommage public même quand elle est mauvaise; et l'idée neuve du professeur Pagaurek étant, par surcroît, excellente, on ne saurait trop la recommander à la méditation et à l'admiration des foules.

M. Pagaurek a imaginé d'opposer au vieux musée classique et banal qui met sous les yeux du public des chefs-d'œuvre de tous genres, le musée nouveau jeu qui étale toutes les vilaines choses enfantines par le mauvais goût contemporain.

Jusqu'à présent on nous montrait dans les musées les exemples à suivre, mais personne n'avait encore songé à nous présenter, ait dit ce brave M. Prudhomme, les « exemples à éviter ».

Le premier mérite de l'idée de M. Pagaurek est, à mon sens, de bouleverser complètement la vieille méthode de l'enseignement du beau, et de lui substituer une méthode nouvelle dont l'application serait on ne peut plus salutaire — au moins pour un temps — à notre sens critique, déshabitué des efforts personnels.

Nous avons tellement l'habitude d'admirer aveuglément dans les musées, que nous y entrons toujours comme dans des cathédrales d'Art, pour y faire nos dévotions, et remplis de ferveur, de foi, d'humilité.

Le gardien qui nous prend à la porte nous parapluie met en même temps au vestiaire notre libre arbitre, et c'est un évangile artistique qu'il nous vend sous les apparences d'un guide du musée.

C'est dans les musées du Beau, où il n'y a qu'à admirer et à se taire, que peu à peu notre sens critique s'est assoupi; il aurait besoin d'un coup de fouet qui le réveillât, or, ce coup de fouet, seul le musée du Laid pourrait le lui donner.

Rendu pareux par l'admiration conventionnelle, ce sens critique a besoin de s'étirer, de se dégoûder, de faire un peu de gymnastique. Il serait tout à fait bon pour sa santé qu'après s'être pâmé si fort et si longtemps dans les Conservatoires officiels de l'Administration publique, il s'indignât un peu librement et au grand jour, à l'inspiration de l'Etat et sous le haut patronage du ministère des beaux-arts. Gavé d'admiration toute machinée, il meurt d'un manque absolu d'exercice et il est temps que les docteurs-médecins de la Faculté d'Esthétique le mettent un peu au régime du Laid.

Pour cette première raison déjà, je demande qu'on suive chez nous l'exemple du professeur Pagaurek, et que l'on crée à Paris, à côté de ces magnifiques et immuables chapelles du Beau que sont le Louvre, Cluny, le Petit Palais, le Trocadéro, etc., quelque chose comme un Musée national d'art répulsif et anti-exemplaire.

Oh oui! un musée dans lequel on pourra pénétrer avec l'ironie et le sarcasme aux lèvres! Un musée officiel où l'on pourra rire un brin comme dans une quelconque exposition privée, comme dans un vulgaire Salon d'automne ou dans une banale exposition d'Indépendants!

Pouvoir parcourir des chapelles de salles sans être obligé d'égrener des admirations de commande et des pâmions de Panurge! Pouvoir s'esclaffer dans un musée sans sentir tomber sur sa tête la réprobation de dix générations postérieures, le mépris solennel de tous les pontifes stupéfaits et indignés! Entendre dans un musée, au lieu des éternels « Que c'est beau! », des « Quelle horreur! », rafraîchissants. Quelle joie! Quelle délicieuse sensation nouvelle!

L'exclusivité des musées du Beau, c'était bien lorsque l'art avait encore une probité et une conscience, lorsque chaque artiste travaillant devant son chevalet, devant sa selle, son établi ou sa plaque de cuivre, se croyait de bonne foi le prêteur d'un culte, et en peignant, en sculptant ou en ciselant, avait la magnifique conviction d'offrir à l'autel de l'Idéal.

Mais tout est changé. Le bluff artistique, le snobisme, l'arrivisme, sont en-

trés en danse; des gens sont venus qui ont acheté un fonds d'artiste comme on achète un fonds d'épicerie, et qui, faute de génie, ou simplement de talent, ne pouvant espérer charmer ou émouvoir, ont entrepris d'« épater », ne pouvant éblouir ont résolu d'aveugler.

D'où un déchaînement abrutissant de monstruosités poétiques, littéraires, dramatiques, picturales, sculpturales, architecturales, décoratives, etc., qui n'a pas d'équivalent dans l'histoire du mauvais goût à travers les âges.

Et c'est la seconde raison pour laquelle je réclame l'institution d'un musée officiel du Laid. Il serait grand temps de bâtir en face de nos tabernacles à chefs-d'œuvre consacrés, un pilori d'art dans le genre de celui que le professeur Pagaurek a, paraît-il, installé à Stuttgart.

Hélas! qu'il serait facilement meublé, que dis-je! rapidement encombré, notre musée du Laid, si l'on demandait une petite contribution à quelques producteurs dans toutes les branches exclusivement artistiques ou dans toutes les catégories d'art industriel.

Je vois d'abord, à droite en entrant, l'immense vitrine consacrée à ce fameux « art nouveau », style bâtarde né du mariage d'un manuel de géométrie et d'une réminiscence japoano-byzantine. Cet « art nouveau », c'est le poison qui a infecté tout l'effort décoratif contemporain, aiguillé si heureusement vers l'observation et l'étude de la nature.

Voici des meubles qui ont l'air d'avoir été imaginés par des dessinateurs dans un moment de délire, et d'autres qui sûrement furent composés par des ébénistes ivres-morts. Voici des tables rébus, des chaises en losange et des étagères-devinettes. C'est construit avec des carrés en train de devenir ronds et avec des ronds qui sont sur le point de se métamorphoser en carrés. Le vermicelle, le macaroni, les nouilles, ont inspiré aux créateurs de ces productions des trouvailles décoratives pour le moins curieuses. Les dossiers se gondolent, les pieds se tordent, — et il n'y a pourtant pas de quoi!

Voici des lustres et des flambeaux en fer qui ont une étroite parenté avec ces « questions » inextricables en fil de cuire que les camelots vendent sur les boulevards.

Voici des tabourets sur lesquels il serait dangereux de s'asseoir; des chemises compliquées dans lesquelles il serait imprudent de faire du feu; des lits qui ne sont pas faits pour se coucher; des bibliothèques qui ne peuvent recevoir des livres; des verres dans lesquels il est impossible de boire; et des vases à fleurs équilibrés de façon à se renverser si on leur confie un bouquet.

Plus loin, voici des coussins où la soie se mêle à la toile la plus grossière, et à la laideur étrange desquels collaborent encore le cuir pyrogravé et repoussé, l'étoffe, la plume, les cabochons, les plantes stérilisées, la peinture à l'huile, les coquillages authentiques, et les têtes d'oiseaux naturalisées.

Puis c'est la vitrine des bijoux extraordinaires, dépotir des fabricants qui ont essayé de suivre quelques maîtres ciseleurs, talentueux, mais qui ont déraillé dans la production hâtive et à bon marché.

Et alors ce sont toutes les bagues et tous les pendentifs à prétentions artistiques; la débâche du vil argent bruni et du verre coloré; toute la bijouterie pour nègres; toute l'inspiration byzantine ou égyptienne pour magasins de nouveautés; tous les ratages de cires perdues; toutes les erreurs de creusets; tous les résidus de cuissons manquées; tous les avortons de l'émailleur!

A côté, dans cette autre vitrine, voici toutes les peintures stupéfiantes poussées comme des champignons parasites sur le rameau intéressant de l'impressionnisme sincère.

Ce sont les œuvres des Aves-en-cielistes, des Incandescences, des Décomposés-lumineux, des Prismatisés, des Ebauchistes, des Esquisistes, des Ecaboussistes, voir des A-I-Enversistes et des Sens-Dessus-Desousistes!

Plus loin, le long de ce mur, des stalactites ont été déposés des blocs de marbre des rugosités naturelles desquels émergent des portions de bras et de jambes et des coins de visages, et l'on croit procéder, hélas! à un déblaiement affreux de quelque tremblement de terre. Il y a aussi des moulages en plâtre, informes comme d'énormes bonbons à demi sucrés, horribles à voir comme des monstruosités orthopédiques. Et puis il y a des tanagras montmartrises, des atrocités polychromes, des éponaves anatomiques, toutes les élaborations lamentables des longues crinières et des poils dans-la-main des rapinières intellectuelles.

Et puis voici des vers... Les feuillets de ces volumes sont couverts de lignes courtes dont chaque mot pris à part a une signification, mais dont l'enfilade au petit bonheur produit un je ne sais quoi qui n'a plus de sens dans aucune langue.

Voilà des manuscrits de pièces de théâtre symboliques, paraboliques, et systématiquement antithéâtrales.

Et voici encore dans cette autre vitrine, toutes les modes hideuses enfantées par des couturiers et des modistes avides de renouveler, coûte que coûte, à chaque saison, la garde-robe et les cartons à chapeaux. Au premier plan se pavane la dernière création de la mode: la robe toute plate et toute simple que surmonte le chapeau en marmite renversée, c'est-à-dire la tenue complète de ces pauvres filles de l'Armée du Salut dont on a tant ri jadis!

Les vitrines s'allongent indéfiniment à droite et à gauche, et le public justicier parcourt en s'esclaffant les longues galeries de ce palais de justice artistique au fronton duquel on lit enfin: Ici on peut discuter des goûts et des couleurs!

Miguel Zamacois.

LA VIE DE PARIS

L'ÉGLISE ET LE PROGRÈS

On avait reçu cet avis :

Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Paris, Sa Grandeur Monseigneur l'Evêque de Versailles, daigneront bénir le jeudi, 1^{er} avril, à trois heures de l'après-midi, l'Aérodrome de la « Compagnie d'Aviation » situé à proximité de Juvisy, ainsi que les aérodromes s'y trouvant.

Il pleut! Il pleut une pluie fine, persistante, désolante. En vérité, un temps désolant pour fête de plein air; qu'importe! Le train qui du quai d'Orsay conduit à Savigny-sur-Orge est pris d'assaut par une foule élégante d'invités et d'invitées, petit train de semaine bientôt insuffisant d'ailleurs, mais dans la hâte et la bousculade de départ, les messieurs et grandes dames renoncent aux « premières » envahies, se logent dans les « secondes », voire dans les « troisièmes ». Une triste excursion parmi la hideuse banlieue de Paris d'abord, et ensuite, parmi une campagne grelottante et comme grippée, plus minable encore vu à travers les carreaux sales et troubles des wagons sur lesquels l'eau ruisselle désespérément.

A Savigny-sur-Orge, deux vastes omnibuses, deux ou trois diligences, un auto-taxi, quelques breaks villosités attendent les invités.

— Un franc... Port-Aviation!

Comme il pleut, on les envahit, et comme ils ne sont pas assez, les piétons sont nombreux. L'aérodrome n'est pas loin, du reste, à vingt minutes de la gare. Vingt minutes de boue, et l'on y est.

A droite et à gauche de l'entrée, deux tribunes se développent; elles sont déjà comblées. Entre elles, une loggia garnie de faisceaux de drapeaux tricolores et meublée de fauteuils de soie rouge aux bois dorés. C'est de cette loggia que Mgr Amette haranguera tout à l'heure l'assistance, la bénira, elle et les deux aérodromes qui reposent devant la tribune archiepiscopale, les ailes éployées, mouillées, enrubannées et tricolorisées, avec sous la pluie, l'air un peu pitoyable de grands oiseaux empailés et douchés. En face de la loggia, se dresse l'artillerie des photographes et des cinématographes.

On attend! Peu, car une fanfare éclate au loin, annonçant l'arrivée de Mgr l'archevêque de Paris que le clergé de Savigny-sur-Orge, (précédé de la croix, et renforcé des clergés de quelques localités voisines et de prêtres accourus d'un peu partout), est allé recevoir aux portes de l'aérodrome, tous parapluies ouverts. En tête marche et joue la fanfare de Saint-Nicolas. Mgr Amette gagne la tribune; à sa droite prend place le vicaire général de Mgr Gibier, évêque de Versailles, empêché de venir par la maladie; à l'autour de lui, un nombreux clergé, et derrière le baronne de Lagatinerie, et Mme Dussaud, les deux maris des aérodromes soumis à la Bénédiction archiepiscopale: *Ile-de-France et Alsace*.

Tandis que photographes et cinématographes opèrent, on me signale parmi les invités :

Duc et duchesse de Rohan, baronne et Mlle de Lagatinerie, M. et Mme Dussaud, marquis et marquise de Castellane, princesse Murat, prince et princesse de Léon, marquis, marquise et Mlle de Puybadaut, vicomte et vicomtesse de Rohan, marquis et marquise de Reversaux, comte et comtesse de Castellane, et ses enfants Mme de Castellane, Mlle d'Anbigny, général vicomte des Garais, comte Albert de Sonis, marquise et Mlle de Bridieu, vicomte Potocki, vicomte et vicomtesse de Bourbonnion, le colonel et Mme de Saint-Marie, comte de Cusset, comte et comtesse Horace de Choiseul, vicomte et vicomtesse de Dreux, comte et comtesse de Tarragon, comte Boni de Castellane, député, et ses enfants Mme des Anances, M. et Mme de Charny, Mlle de Peronneau, Mme Rosselin-Grandville, princesse Sulkowska, vicomte et vicomtesse R. de Courson de La Villeneuve, M. et Mme Haendel, M. et Mme de Beaucaron, M. et Mme Dehesdin, Mme de Montcourt, Mme la générale Margu, comtesse de Castillon, Mme et Mlle de Sieyès, baron Bernard de Lagatinerie, comte Jacques d'Anbigny, M. Léon Mangin, marquis de Roquefeuil, M. Robert Weyl, Louis Lefebvre, des Valières, baron d'Unierville, comte de Valori, etc.

Mais Mgr Amette s'est levé, et tout aussitôt un grand silence s'établit, respectueusement, dans l'élégante assistance.

D'une voix claire, en un parler ferme, simple et correct, Mgr Amette a félicité d'abord les organisateurs de l'aérodrome d'avoir associé l'Eglise à leur tentative, et de lui avoir ainsi fourni l'occasion, excellente, de montrer qu'elle n'est pas, ainsi que certains se plaisent à le dire, l'adversaire des progrès; qu'elle est au contraire toute disposée à encourager les manifestations nouvelles de l'industrie humaine et à demander pour elles les Bénédiction du ciel.

Puis, rappelant que l'Eglise bénit les navires et les trains, qu'elle est en vérité associée à tous les efforts, à toutes les grandes œuvres, par lesquelles l'homme affirme, avec l'autorisation et la grâce de Dieu, sa souveraineté sur la nature, Mgr Amette dit que nulle manifestation ne devait plus mériter les Bénédiction de l'Eglise que celle de la conquête de l'air. L'homme n'est pas fait pour ramper sur terre, mais pour monter. L'homme imite d'ailleurs Dieu en toutes choses, et Dieu a pour lui les ailes du vent; *ambulat super pennas ventorum*. Mgr Amette invite alors l'assistance à se joindre à lui pour demander à Dieu de protéger une science nouvelle, d'en favoriser les progrès et de préserver ceux qui se consacrent à eux et à elle des dangers que leur ignorance peut semer sur leur voie; et de bénir tout particulièrement les deux magnifiques aérodromes qui sont devant lui, *Ile-de-France et Alsace*, deux noms jolis, un qui rappelle à tous le cœur du pays, et l'autre la terre aimée et provisoirement perdue pour la mère patrie.

On applaudit discrètement, et voici que s'élevèrent les prières, auxquelles les assistants, tête découverte sous la pluie qui fait rage, répondent. Un silence : Mgr Amette bénit les deux grands oiseaux immobiles et indifférents. Puis, s'avancant jusqu'au bord de la tribune, il se dresse, et avec un immense sourire de bonté :

— Et maintenant je vais vous bénir, vous tous qui m'écoutez!

Dans l'air, la main de l'archevêque décrit la croix sacrée; la foule se signe. La cérémonie est terminée.

On avait compté sur le spectacle de un ou deux vols. Mais quand il pleut, les oiseaux ne volent pas, ou volent mal. Il en est de même pour les aérodromes.

Et c'est pourquoi Mgr Amette n'eut pas hier le spectacle qu'il avait, sans doute, espéré. Car, enlaidis dans la boue et alourdis par l'eau, *Ile-de-France* et *Alsace* ne purent évoluer, ou du moins n'évolurent qu'à bras d'hommes, péniblement remorqués par des équipes de bonne volonté.

Frantz-Reichel.

la croix sacrée; la foule se signe. La cérémonie est terminée.

On avait compté sur le spectacle de un ou deux vols. Mais quand il pleut, les oiseaux ne volent pas, ou volent mal. Il en est de même pour les aérodromes.

Et c'est pourquoi Mgr Amette n'eut pas hier le spectacle qu'il avait, sans doute, espéré. Car, enlaidis dans la boue et alourdis par l'eau, *Ile-de-France* et *Alsace* ne purent évoluer, ou du moins n'évolurent qu'à bras d'hommes, péniblement remorqués par des équipes de bonne volonté.

Frantz-Reichel.

Échos

La Température

La pluie tombe fine, incessante et glacée et transforme Paris en un affreux marécage; il faut se résigner et attendre avec patience la venue d'une belle journée chaude et ensoleillée, s'il en est une quelconque part en réserve pour les pauvres Parisiens.

Le thermomètre varie peu : hier matin, à sept heures, il marquait 8° au-dessus de zéro, et 2° vers cinq heures du soir. La pression barométrique, qui s'est élevée assez fortement, accusait à midi 761^{mm}; elle se relève aussi dans l'ouest et le nord-ouest de l'Europe; elle surpasse 770^{mm} dans le voisinage de l'Islande.

Des neiges et des pluies sont tombées dans le nord et l'ouest du continent. En France, les pluies ont été à peu près générales.

La température s'est abaissée sur nos régions de l'Ouest; elle a monté dans l'Est. Départements, le matin, au-dessus de zéro : 6° à Boulogne, à Limoges et à Charleville, 7° à Belfort, 8° au Mans, à Clermont et à Lyon, 9° à Brest, à Cherbourg, à Ouessant, à Lorient, à l'île d'Aix, à Nantes, à Rochefort, à Bordeaux et à Marseille, 10° à Toulouse, à Cette, 11° à Biarritz, 12° au cap Béarn, 13° à Perpignan, 14° à Alger et 15° à Oran.

En France, le temps va s'éclaircir dans l'Ouest et le Sud; des averses sont encore probables dans le Nord et dans l'Est. (La température du 1^{er} avril 1908 était, à Paris : 9° au-dessus de zéro le matin et 11° l'après-midi; baromètre : 761^{mm}; temps doux.)

Monte-Carlo : Température (terrasse du Casino), à dix heures du matin, 18°; à midi, 22°. Temps indécis.

Nice : Température : à midi, 20°; à trois heures, 19°.

Du New York Herald : A Londres : Temps couvert, ondées. Température : maxima, 8°; minima, 5°. Vent nord-faible; baromètre, 761^{mm}.

A New-York : Temps beau. Température : maxima, 15°; minima, 3°. Vent ouest.

A Berlin : Pluie. Température (à midi) : 12°.

Les Courses

Aujourd'hui, à deux heures, Courses à Maisons-Laffitte. — Gagnants du Figaro :

Prix d'Orgueil : Vénitien; Vénérable. Prix de Fougère : Jim Cana; Girelle. Prix de Montesson : Kennebec; Augsbourg. Prix Lagrange : Oversight; Saint Ferréol. Prix Palmist : King's Love; Richard. Prix Gamit : Maurienne; Talo Biribil.

A Travers Paris

On faisait hier à l'ambassade d'Allemagne l'anniversaire de la naissance de S. A. S. le prince de Radolin.

A cette occasion, dans la matinée il avait reçu de son souverain un superbe bronze accompagné d'une dépêche dans laquelle l'empereur Guillaume, en des termes affectueux, lui renouvela l'expression de sa haute bienveillance.

Ils en avaient trop mis. Il ne faut vouloir trop bien faire. On s'expose aux pires imprudences et qui peuvent nuire à la cause que l'on sert. Le président de la dernière session d'Assises en a fait hier l'expérience. En prévision des longs débats de l'affaire Renard et Courtois, il avait jugé prudent de faire appel à des jurés complémentaires. L'article 394 du Code d'instruction criminelle autorise que l'on appelle un ou deux jurés. Par excessive prudence et pour être bien sûr qu'aucun accident n'arrêterait la bonne marche de l'affaire, le président fit appeler trois jurés. Avec cette petite majoration personnelle, il gardait auprès de lui, comme un extra prêt à tout, un juré de secours, de renfort, un juré illégitime et illégal. Le procès se déroula. On se souvient des difficultés que rencontra l'accusation pour établir la culpabilité; on n'a pas oublié les controverses que souleva la condamnation de Renard. La défense prépara un pourvoi en cassation. Et la Cour de cassation — on verra plus loin son arrêt — vient de se prononcer.

Tout est à refaire, et la chance favorable les curieux de scandale qui gagnent après le procès Steinheil un second procès Renard-Courtois.

Un bon point à M. Lépine. Désormais ses agents, auxquels il vient de faire donner dans tous les postes des instructions en conséquence, devront verbaliser contre les cochers et charretiers se servant de fouets à plombs, à clous ou à nœuds.

Ces instruments de torture seront, dès aujourd'hui, interdits. On éprouve, en vérité, quelque honte en songeant qu'il a fallu, dans une ville comme Paris, en arriver à la répression officielle de certains actes de sauvagerie, tels que ceux qui sont visés par la nouvelle ordonnance de notre excellent préfet de police.

Au moment où l'on va donner l'Impératrice, l'œuvre posthume de Catulle Mendès, dont Mme Catulle Mendès a dirigé d'un zèle pieux les répétitions, il est intéressant de donner à nos lecteurs un poème inédit de Léon Dièr, ou le grand poète qui fut le meilleur et le plus

ancien ami de Catulle Mendès a réuni et comme entrelacé les noms de Catulle Mendès et de Mme Catulle Mendès à qui ce poème est dédié.

A MADAME CATULLE MENDES

Si l'ardeur de la vie exalte encore nos âmes, Loin de l'âge où le vent de tout espoir soufflait, C'est quand l'art nous retrace en pur et net relief L'instant inexprimé par lequel nous passâmes, Et dont nous n'avions vu que l'éclat incomplet.

Un beau chant nous remplit de la beauté du monde, Mais la beauté qui chante avec le nimbe au front Eblouit dans l'émoi silencieux plus prompt Et tient, plus haut qu'un sceptre enrichi par Golconde.

L'alyre aux fiers accords que les jours entendent, Vous qui portez le nom d'un glorieux poète, Du plus cher, du héros de nos combats anciens, Vous mêlez vos éclairs de nouvel astre aux siens. C'est ainsi qu'on voit luire au fond des nuits en fête La double étoile, orgueil des champs aériens.

Léon Dièr.

M. Léon Grunbaum, le banquier parisien bien connu, vient d'avoir une idée originale et généreuse à la fois : il a fait remettre à M. Masureur, directeur de l'Assistance publique, une somme de 3.800 francs, en vue de distribuer après-demain dimanche 4 avril — date anniversaire de la mort de Mme Jeanne Grunbaum, sa femme — six prix de cinq cents francs et quatre médailles d'or d'une valeur de deux cents francs aux infirmières et surveillantes des hôpitaux Cochin et Lariboisière.

Dans ma pensée, dit le donateur, je désire voir récompensées et encouragées celles qui ont démontré d'excellentes qualités de cœur plutôt que des aptitudes techniques professionnelles. C'est au besoin des malades de sentir auprès d'eux un peu de pitié et de sympathie que je voudrais donner satisfaction. C'est aux meilleures et non pas aux plus intelligentes que je m'adresse.

Si cette expérience réussit, M. Léon Grunbaum se propose de faire une fondation définitive pour l'attribution annuelle de ces prix de vertu hospitalière, qui seront décernés, dans chaque hôpital, par un jury composé des médecins chefs de service et du directeur.

Paris qui se transforme.

C'est le jeudi de Pâques, 15 avril, que l'on compte ouvrir au public le nouveau bureau de poste de la Maison Dorée.

L'architecte Binet a transformé de la plus moderne et de la plus élégante façon l'ancien restaurant, où fréquemment tant de gens de lettres célèbres, et qu'Aurélien Scholl, sans se douter qu'un jour serait confirmé à ce point son jeu de mots, avait surnommé la « Boîte aux lettres ».

De la décoration primitive de la Maison Dorée on a conservé tout ce qui pouvait l'être, et M. Binet y a ajouté l'ornement de boiseries sculptées, de fers et d'émaux qui feront de ce simple bureau de poste des boulevards un des coins les plus artistiques et les plus coquets de Paris.

Nouveaux « clous ».

Les nouveaux « clous » de la Revue des Folies-Bergère attirent une fois de plus au premier de nos music-halls la foule des grands jours. Parmi les « clous » les plus sensationnels, « la Grève des P.T.T. », si admirablement jouée par miss Campton, Claudius, Maurel, « l'Opéra saisi », où se fait acclamer chaque soir l'extraordinaire ténor Salvator Romagnolo, enfin les nouvelles danses de Chris Richards sont à l'heure actuelle le sujet de toutes les conversations. Tout le monde en parle; tout le monde veut aller les voir aux Folies-Bergère.

Au théâtre des Capucines, ce soir vendredi, première représentation du nouveau spectacle avec Mlle Marguerite Deval dans *Affair*, l'opérette de MM. Michel Carré, André Barde et Cuvillier.Ce soir, au Nouveau-Cirque, première représentation de *Cocoriquette*, fantaisie comique et nautique.

Hors Paris

Les couleurs du roi d'Angleterre viennent de triompher magnifiquement sur l'hippodrome de Newbury.

S. M. Edouard VII avait engagé deux chevaux pour l'épreuve de Greenham et pour le « handicap des trois ans ». Or il vient de recevoir à Biarritz un télégramme lui annonçant que ses deux chevaux Minoru et Oakmere avaient enlevé brillamment les deux grand prix de mille et de cinq cents livres sterling.

C'est double victoire, jointe à celle que remportait récemment Vain Air, un des plus beaux chevaux des écuries de Sa Majesté, classe le roi Edouard en tête des propriétaires pour cette saison.

De Nantes :

« Hier à eu lieu, au Grand-Théâtre, une conférence d'un genre tout à fait nouveau dans notre ville.

Invité par notre municipalité, M. Pierre de Nolhac, l'éminent conservateur du musée de Versailles, a parlé sur l'art de Versailles, de Louis XIV à Marie-Antoinette. C'est là une très heureuse tentative de décentralisation du grand enseignement artistique.

« La conférence de M. de Nolhac a eu le plus vif succès. »

De Rome :

« Les journaux annoncent l'embarquement imminent du Roi à bord du cuirassé *Umberto*, pour un voyage officiel dont la destination n'est pas connue. Tout ce qu'on sait, c'est que le cuirassé *Umberto* s'est rendu hier à Naples, où il a embarqué beaucoup d'approvisionnement et quatre cents tonnes de charbon. Il se trouve aujourd'hui à Civita

H. DE VILLEMESSANT

Fondateur

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

TÉLÉPHONE, Trois lignes : N° 102.46 — 102.47 — 102.49

ABONNEMENT

Paris et Seine-et-Oise.....	15 »	30 »	60 »
Départements.....	18 75	37 50	75 »
Union postale.....	21 50	43 »	86 »

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

Vecchia, pour attendre le Roi. Les conjectures les plus vraisemblables donnent à penser que le roi Victor-Emmanuel va à la rencontre du président Roosevelt pour le conduire à Messine et à Reggio. »

On ne s'ennuie pas à Addis-Ababa.

Récemment, le ministre de France à Addis-Ababa, ratifiant au gouvernement abyssin le vote de la Chambre française approuvant le projet de loi relatif au chemin de fer de Djibouti à Addis-Ababa.

Or, la Chambre française avait travaillé là-dessus avec une certaine lenteur, il faut croire... En effet, quand il eut la ratification officielle, le gouvernement abyssin répondit, et par écrit, qu'il y avait beau jour que cette concession était annulée!

Il paraît qu'on en rit, dans la société choisie et bien informée, — mieux informée que la Chambre française, — là-bas, de l'autre côté de l'eau, à Addis-Ababa.

De Saint-Sébastien :

« L'affluence des touristes est de jour en jour plus nombreuse à Saint-Sébastien. Le Tir aux pigeons avec 100,000 francs de prix s'annonce comme un succès énorme. Le Grand Casino, qui demeure ouvert toute l'année, est toujours le centre des réunions favori des étrangers. Les bals, les concerts, les représentations, les fêtes diverses qui y succèdent viennent encore relever l'attrait de ce splendide établissement, qui passe à bon droit pour un des plus beaux du monde et qui constitue la plus brillante attraction d'une ville privilégiée. »

De

Joseph Schulmann, M. Bauche, M. et Mme Jumeau, Mme Cécile Cassot, M. A. Michel, M. et Mme Lévy-Sée, le docteur et Mme Reich, Mme Landreux, Mme Emory, M. Puet, le docteur et Mme Malherbe, Mme Alexandre Oller, M. J. L. Lamarque.

M. et Mme Erichsen, M. et Mme Compas, Mme Caron, M. et Mme Vautrin, M. et Mme Léon Laurent, Mme Eugène Schloss, M. Jean Berlier, M. et Mme Oscar Rodot, M. et Mme Archavala, M. et Mme E. Morlot, M. et Mme E. Lehmann, Mme Adolphe Peghoul, M. Léon Petitdidier, M. et Mme Lovenbach, Mme Pictet, M. Anjubault, le docteur et Mme E. Neumann, Mme Griset, M. J. Vian, M. et Mme Haumé, Mme et Mme Bompard, Mme Dutilloy, M. Emile Buirotte, Mme Besnard, Mme Deneux, M. Le Pescheux-Duhambourg, Mme Olga de Nevosky, M. et Mme Delfour, Mme Ch. Lehmann, M. Ph. et Alex. Salomons, M. et Mme Maurice Pascal, M. Léon Grunberg, M. et Mme M. G. Jones, M. et Mme A. Carre, M. et Mme Voisin, Mme Legrand, M. et Mme Ed. Barre, Mme Hgo Cohen.

M. et Mme Etienne Bricou, Mme Clide Macron, M. Adolphe Haender, Mme de Knie, M. Mignet, M. Félix Bouchard, M. Gaetan Desaché, M. et Mme H. Gaisser, Mme Meier, Mme Meus, M. Gaston-Dreyfus, M. et Mme J. E. Jones, M. et Mme A. Carre, M. et Mme Voisin, M. et Mme Gaertner, Mme Moor, M. Raparlier, M. et Mme Stoffel, Mme Bourgeois, M. Léon Weil, le docteur et Mme de Mendelsohn, M. et Mme L. Bédiers, M. Cochin, M. et Mme F. Windsor, M. Bendeke et Hamilton, M. Schumacher, M. et Mme de Masson d'Autume, Mme Marcel Christen-Lalanne, M. A. Bédiers.

M. de Mourguet, M. et Mme Maurice Schiffmann, Mme Cornil, M. Henry Mering, le docteur et Mme Hirtz, Mme et M. Fernand David, M. et Mme A. Genty, M. et Mme René Marguerite, Mme L. Calvy, M. Pascal, M. et Mme Haas, Mme L. Lainé, M. Bédard, M. et Mme H. Sannois de Chevert, Mme A. Vampse, M. Mélières, M. et Mme Jacques Achille Dreyfus, M. et Mme Chassaigne, M. Paul Vilmette, M. et Mme Thibaut, Mme E. Demain, M. Edouard Kann, M. et Mme Francis de Crue, Mme Mathilde Niers, M. l'abbé Joissant, M. et Mme Frank, Mme Eugène Benda, M. E. Brion, M. et Mme M. L. Strasburger, Mme Louis Tirman, M. et Mme Gaston Spire, M. et Mme Pouzet, M. et Mme Raymond Delans.

Mme Louis May, M. Charles Varin, M. et Mme Louis Muller, Mme Jules Toinet, M. Emilio A. Pellet, M. et Mme Georges Durand, Mme Coquillon, M. Brouwer, M. et Mme Brosselin, Mme E. Morlot, M. Tony Guérin, docteur et Mme Soullou, Mme Giot, M. Emile Francillon, M. et M. E. Thomas, Mme Camille Weber, M. Georges Fox, M. et Mme Victor Gorjany, Mme Marchal, M. Léon Moreau, M. et Mme Tavernier, Mme Georges Meyer, M. Evard, M. et Mme Gautier, Mme A. Bernheim, M. Edouard Bernheim, M. V. Veill, M. et Mme de Sainte-Croix, Mme Porel, M. Umann, docteur et Mme H. Didsbury, Mme Georges Bourgaud, M. R. Lafitte.

M. et Mme B. Weber, M. et Mme M. Stanislas, M. Jean de Larroude, M. et Mme Edmond Dreyfus-Bing, Mme et M. Charlon, M. Léon Beauséjour, docteur et Mme Apert, Mme Sauphar, M. Ed. Daniel Fleck, M. et Mme Cipriani, Mme et M. H. Mayer, M. Joseph Gillet, M. et Mme Ullmann, Mme et M. Herrenschildt, M. et Mme Peindre, Mme et M. Bassy, M. et Mme M. R. de Vire, M. et Mme B. Vermières, docteur et Mme Lévy-Weissmann, Mme Marguerite Villard, M. et Mme Fossé d'Arcoise, Mme Marietta Ricotti, Mme Edmond Laugier, Mme Pierre Lardet, Mme Suzanne Mante, M. et Mme J. Ascoli, M. et Mme G. Obrecht, Mme et M. Amohissa, etc.

Accompagné au piano par M. Emile Bourgeois, M. Hermann Kaplan ouvrait le concert. M. Hermann Kaplan est compositeur et violoniste. En cette double qualité, il nous a fait applaudir une page charmante, *Dialogue*, dont il est l'auteur; et puis, il nous a ramenés aux classiques, et l'on a aimé son interprétation de l'exquise *Bourrée* de Handel.

M. Kaplan est tout jeune. Il est Allemand, et professeur au Conservatoire de Königsberg. Son séjour à Paris marque le commencement d'une tournée qu'il entreprend. Il est inutile de lui souhaiter bon voyage. Les voyages d'un virtuose qui a pour lui le talent et la jeunesse sont toujours bons.

Mme Jacques Isnardon avait laissé au *Figaro* de délicieux souvenirs. Et nous n'avons point oublié cette audition de la *Salomé* de Strauss ou, sur notre scène minuscule et presque sans décors, avec l'accompagnement d'un simple piano, l'exquise artiste s'évoque, devant un auditoire ravi et profondément ému, la plus étrange, la plus troublante, la plus délicate et tragique *Salomé* que jamais une imagination de poète ait pu concevoir... On l'avait acclamée.

Elle est restée digne de ce succès. Accompagnée au piano par M. Boissard, Mme Jacques Isnardon a chanté avec l'art le plus accompli une très belle page de Debussy, *L'Enfant prodige*, et *l'Atente* de Wagner. Et nous avons eu plaisir à retrouver en cette interprétation les qualités de virtuosité, de charme, d'émotion que Salomé nous avait fait naguère admirer, et que les Parisiens voudraient avoir l'occasion et la joie d'applaudir beaucoup plus souvent.

M. Muratore est aujourd'hui l'une des grandes « vedettes » de notre Opéra. Il a le mieux que le talent; il a l'autorité, que possèdent seuls ceux dont le talent est consacré.

Le succès de M. Muratore a été considérable. Il a chanté d'abord le morceau superbe du *Chémisme* qu'avait bien voulu accompagner lui-même au piano l'auteur, M. E. Tournon, et dont l'effet a été grand; puis une des meilleures pages de M. Levaillé, *L'Enlèvement*, que le distingué artiste a interprétée avec un extraordinaire éclat. Nous sommes d'autant plus reconnaissants à M. Muratore de son obligeant et précieux concours que de pressants devoirs l'absorbent en ce moment : ces répétitions de *Bacchus* ou nous savons que déjà Massenet se montre enthousiasmé de son interprète!

Mme Meitschick est un des plus admirables contraltos que l'école russe ait produits en ces dernières années. Célèbre à Saint-Petersbourg, elle fut invitée à venir se faire entendre en Italie. Elle est actuellement attachée à la Scala de Milan.

Nous nous félicitons du hasard qui a, pour quelques jours, amené à Paris cette remarquable cantatrice, et a permis au *Figaro* de l'applaudir. Accompagnée au piano par M. Maurice Lévy, Mme Meitschick a chanté d'abord l'air du *Prophète*; puis, *J'ai pardonné*. Et l'on ne saurait mieux rendre qu'elle ne l'a fait la majestueuse beauté de l'œuvre de Meyerbeer, et le charme pathétique, superbement douloureux, de cette page où le génie de Schumann s'est exprimé en quelques phrases qui dureront aussi longtemps que durera la Musique.

Mais voici, souriante, un peu émue, et

tenant un papier à la main, Mme Réjane.

Un murmure joyeux parcourt la salle; et tout de suite la voix de Mme Réjane interrompt ce murmure :

— Je vous assure, déclare avec douceur l'éminente artiste, que je ne sais pas du tout ce que je viens faire ici.

On rit. On croit sans doute que cette phrase est le commencement d'un monologue appris. Mais pas du tout, Mme Réjane n'a rien appris. Mme Réjane improvise.

Elle vient conter à nos amis son embarras, qui est grand. Invitée par le *Figaro* à donner chez nous une répétition de *l'Impératrice*, — cette œuvre posthume, déjà célèbre, de Mendès, — courra tout Paris dans quelques jours — Mme Réjane avoue qu'elle est hors d'état de satisfaire des curiosités si pressées. Que n'attendons-nous la première? ou la générale? ou au moins la répétition des couturières? Il est vrai qu'aujourd'hui la répétition même des couturières a perdu son attrait, pour les amateurs avides de nouveauté. On croit y être dix, vingt, trente; on y est huit cents...

Il y a cependant une limite à tout; et Mme Réjane le déclare : les costumes de *l'Impératrice* ne sont pas tous prêts; les décors ne sont point transportables... Cependant, si elle est résolue à ne rien nous dire de *l'Impératrice*, elle veut bien, « à propos de *l'Impératrice* », nous parler de Napoléon; de Napoléon amoureux. Amoureux de *l'Impératrice*? Non pas; mais de cette charmante comtesse Walewska, dont le roman se trouve résumé tout entier en deux petites lettres très touchantes : « l'une d'avant, et l'autre d'après » — qu'on ne connaît point, et que Mme Réjane est venue nous lire. Deux lettres d'amour, signées Napoléon; et Mme Réjane reconnaît, non sans malice, que c'est peut-être bien au prestige de la signature que ces deux lettres d'amour empruntent le meilleur de leur attrait... N'importe! l'Empereur avait gardé de cette aventure un souvenir très tendre; si tendre, qu'au retour de la campagne de Russie, il avait voulu faire un détour et s'arrêter à Varsovie pour revoir son amie. Caulaincourt réussit à l'en dissuader. Mme Réjane blâme Caulaincourt. Elle affirme que, de nos jours, un ministre en voyage aurait moins de scrupules, et que toutes les femmes l'en approuveraient.

Je résume tant bien que mal, et plutôt mal que bien; ce qu'on ne peut traduire, c'est l'aisance, le charme espigole de cette improvisation, où il y avait de la tendresse, de l'ironie, mêlées à je ne sais quel gentil air de blague délicate et mélancolique...

On était ravi. On acclama Mme Réjane, qui sortit de scène sans avoir l'air de rien comprendre au délicieux succès qu'elle venait de remporter!

M. Mévisto aîné, de la Boite à Fursy, avait bien voulu nous promettre quelques chansons.

Il en a chanté trois qu'accompagna au piano son ami Robert Casa.

La première est une jolie mélodie du poète Avicé, *l'Amie de Pierrot*, que M. Mévisto a dite avec infiniment de goût; les deux autres, dont le spirituel artiste est l'auteur, sont d'un tour tout différent; ce sont les *Bonnes amies*, « chanson rose », et *Conseils à M. Simyan*. On a beaucoup ri.

M. Ventura est le grand ténor du théâtre de San Carlo. Et il est impossible, je crois, d'être par la physionomie, par la voix, par l'attitude, plus totalement, plus idéalement « ténor italien » que n'est M. Ventura. Nos invités lui ont fait le plus chaleureux accueil.

Le très distingué artiste est un des premiers sujets de la belle troupe italienne qui fut, ces temps derniers, présentée aux Parisiens.

Ceux de nos amis qui n'avaient point eu l'occasion encore d'applaudir à la Galté M. Ventura ont eu plaisir à l'entendre. Il a chanté, accompagné par M. Bourgeois, une page charmante de la *Fedora* de Jordano, et l'air de la *Manon Lescaut* de Puccini. M. Ventura est un virtuose rare.

Et remercions Mme Marguerite Carré, de l'Opéra-Comique, qui vint apporter à cette fin de concert l'ornement de son talent délicieux!

La tendre mélodie de Grieg, *Je t'aime*, ne sera jamais mieux dite et chantée qu'elle ne l'est par Mme Marguerite Carré; et de l'exquise gavotte de *Manon*, la grande cantatrice donne une interprétation dont le charme, non plus, ne sera point surpassé.

Mme Marguerite Carré a été acclamée.

Fabien.

Le Monde & la Ville

SALONS

— Dîner suivi de réception restreinte avant-hier chez LL. AA. RR. le duc et la duchesse de Vendôme en l'honneur de S. A. la princesse de Hohenzollern et du prince Eitel de Bavière.

Parmi les invités : L'ambassadeur d'Allemagne et la princesse de Radolin, le ministre de Belgique et Mme Le Ghaït, comte et comtesse Greffulhe, comte et comtesse de Lamezan-Salins, le chargé d'affaires de Bavière et la comtesse de Ortenbourg-Tambach, M. et Mme Mitlner, princesse Louis de Croÿ, comtesse de Grammont, marquise de Lasteyrie, comte d'Oultremont, baron Léon de Vaux.

— Le ministre de Belgique et Mme Le Ghaït ont donné hier un dîner en l'honneur de LL. AA. RR. le duc et la duchesse de Vendôme et de S. A. la princesse de Hohenzollern. Les autres convives étaient :

Le ministre des Pays-Bas, princesse de Tarnoborska, duchesse de Laynes, marquis et marquise d'Argenson, comtesse R. de Fitz-James, comte F. de Gontaut-Biron, comtesse d'Aerschoot-Schoenhoven, de La Tour du Pin, de Montesson-Peuzencat, marquise de Ladue, de Dezares, prince Philippe de Caraman-Chimay, de Ligne, baron Denys Cochlin, comtes de Gabric et Roger de Chabrol.

Le dîner a été suivi d'une soirée musicale dont les interprètes très applaudis furent Mme de Chesselet, M. Noté, le célèbre violoncelliste Hollmann et M. Henry Enghoven dans son répertoire.

Parmi les invités, on remarquait : l'infante Eulalie, le prince Adalbert de Bavière, les membres du corps diplomatique et le grand monde parisien.

— La comtesse Jean de Berteux, qui est une musicienne accomplie, a donné avant-hier dans son hôtel de la rue Léonard-de-Vinci une matinée musicale pour faire connaître à l'élite du monde parisien deux très jeunes artistes, Tin et Gaspar Cassado, deux jeunes arifes, l'un âgé de quinze, l'autre de onze ans. Le premier violoniste, le second violoncelliste

jouent le répertoire le plus difficile des grands maîtres, accompagnés au piano par M. Ramon Guitart.

L'auditoire étonné, émerveillé, leur fit un véritable triomphe.

Reconnu : Princesse Sulkowska, princesse Galitzine, marquise de Man, marquise Paulucci, baronne Marquis de Rothschild, Mme Mac Cormick, comtesse A. de Chabrilan, Chevreau, de Montaulin, Komorowski, d'Aramon, de Sainte-Aldonde, de Castella, de Ségur-Lamoignon, Pillet-Will, d'Yarbo, La Bernolite, Buisson, vicomtesse de Chavagnac et d'Origny, Mmes Edgard Stern, Hochon, Mlle Reed, princes de George de Woronicki, marquis d'Argenson, MM. Frank, d'Uzanaski, Poutier Sarikow, vicomte de Chavagnac, comtesse Krasinski, de Ségur-Lamoignon, Brunetta d'Usseau, etc.

Les deux jeunes artistes jouèrent demain à la soirée de la princesse Galitzine et, après l'après-midi, chez la marquise de Mun et la marquise d'Argenson.

— Thé des plus élégants chez la comtesse Vera de Talleyrand-Périgord. Pendant la réception, l'orchestre des tziganes s'est fait entendre. Reconnu parmi les personnes présentes :

LL. AA. SS. le prince et la princesse de Radolin, le prince et la princesse de Gontaut-Biron, le prince et la princesse de Fitz-James, comtesse Aimery de La Rochefoucauld, duchesse de Gramont, comtesse Cornet, princesse de Polignac, marquise de Lasteyrie, princesse Lucien Murat, marquise de Talhouët-Roy, princesse de Poggio-Susa, comtesse de Galar, marquise de Berulle, comtesse R. de Fitz-James, marquise de Broc, comtesse C. de Malestrie, baronne Seillière, baronne Benoit d'Aray, Mme Edgard Stern, comtesse Vitali, comtesse Chevreau, comtesse de Premio-Real, marquise de Villahermosa, marquise d'Aramon, Mme de Benardaky, comte et Mme de Bruns, comte et comtesse de Foz, vicomte de Guerne, comte A. de Talleyrand-Périgord, etc.

— M. Lefebvre, président de la Chambre de commerce de Paris, a donné avant-hier un dîner suivi de réception. Parmi les invités : M. Simyan, Waddington, sénateur; Armand Bernani, Lesieur, Roussau, Charguéraud, Pélérin, attaché commercial de l'ambassade de France à Londres, Dejean.

Au cours de la soirée, M. Gényat, Robine, et M. Bruns, ont joué de la comédie. Parmi les invités, on joua *Pierrot qui pleure* et *Pierrot qui rit*, de Rostand, et ont partagé leur grand succès avec M. Geneviève Vix, Meunier et l'exquise Zambelli.

— Dîner, chez la marquise de Clermont-Tonnerre. Ses invités étaient :

Comtesse de Brigue, comte et comtesse Alfred de Chabannes La Palice, comte et comtesse de Pange, vicomte et vicomtesse d'Origny, Mme Jeanne de Bona, comte de La Vaulx, comte Louis René de Gramont, prince Philippe de Chimay, MM. Léon Bailly, Flament, etc.

— Avant-hier, dîner chez la comtesse Robert de Fitz-James. Parmi les convives :

Marquis et marquise de Chaponay, comte et comtesse de Noailles, comtesse Arthur de Vogüé, comte et comtesse de Rochechouart, comte de Lorencez, colonel Chabaud, M. Grosclaude, etc.

— M. et Mme Edmond Rostand ont donné, hier, un dîner au restaurant Maurice. Parmi les invités :

Baronne de Pierrebourg, Mme Madeleine de Pierrebourg, Mme de Margerie, Mlle Valentine Peydeau, M. Paul Hervieu, de l'Académie française, M. Henry Bernstein, Gaston La Touche, Ferdinand Van der, Charles Le Bary, Eugène Pasquelle, Maurice Rostand.

RENSEIGNEMENTS MONDAINS

— Nous avons le regret d'apprendre que le général marquis de Galliffet a été pris hier matin d'un sérieux malaise qui donnait de vives inquiétudes.

Un mieux sensible s'est produit dans l'après-midi et nous avons été heureux d'apprendre que l'amélioration s'est accentuée.

— Dans notre compte rendu du dîner diplomatique, d'avant-hier chez M. Brissot, président de la Chambre des députés, on citait, d'après l'Agence Havas, parmi les convives, S. Exc. le comte de Souza-Roa, ministre du Portugal, qui, atteint d'une grippe, avait dû s'excuser.

Pour cette même raison le comte de Souza-Roa a été obligé de renoncer aux autres invitations qui lui ont été adressées, jusqu'au lundi 5 avril.

— Mme Adalbert de Sauville de La Presle, née de Luxer, a mis au monde une fille qui a reçu le prénom de Nicole.

— Aujourd'hui vendredi, à deux heures, sera inaugurée, à la salle Druet, 20, rue Royale, par M. Dujardin-Beaumont, sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts, et le comte Gallina, ambassadeur d'Italie, et sous les auspices de la revue *l'Art et la France*, d'après M. Mazzini, l'Exposition des œuvres des jeunes artistes italiens Thomas et Michel Casella, âgés l'un de seize, l'autre de dix-huit ans, qui jouissent déjà d'une très grande renommée en Italie.

— L'infante Paz et le prince Louis-Ferdinand de Bavière sont arrivés hier matin par le sud-express à Madrid.

Ils ont été reçus à la gare par les membres de la famille royale et les autorités.

C'est hier même dans l'après-midi qu'a eu lieu, au palais royal, en grande solennité, le baptême du fils de l'infant Ferdinand et de l'infante Marie-Thérèse.

Les parrains étaient le Roi et la Reine.

— De Palerme :

« Le paquebot *Mélor*, parti de Monte-Carlo pour faire une croisière en Méditerranée, a fait escale dans notre port; de nombreux passagers en ont profité pour visiter la villa Igia Grand Hôtel et déjeuner au restaurant où des tables leur avaient été réservées.

« Les tirs aux pigeons continuent au stand Florio. La Coupe V. Florio (12 pigeons à 30 mètres) a été gagnée, dimanche, par le comte P. Bastiglia, tuant 18 sur 19.

« Incessamment sera inaugurée, à la villa Igia, le championnat de lawn-tennis, organisé par le cercle des Etrangers; des prix importants y seront affectés, et de nombreux concurrents se sont déjà fait inscrire. »

CERCLES

— L'Assemblée générale du Sporting-Club a eu lieu avant-hier dans l'après-midi. Après l'approbation des comptes, on a procédé à l'élection des membres du Comité.

Ont été élus : M. de Brissac, président; le marquis de Rougé et le marquis de Broc, vice-présidents, et tous les membres sortants du Comité.

MARIAGES

— M. René Dollot, attaché à la légation de France à Christiania, est fiancé à Mlle Renée de Jouffroy d'Abbans, fille du consul de France à Liverpool, et de la comtesse de Jouffroy d'Abbans née de Pulligny.

— Hier a été célébré le mariage de Mlle Poirier, fille du proviseur du lycée Janson-de-Sailly, avec M. Gallaud, professeur agrégé d'histoire naturelle au lycée de Saint-Etienne.

— Le mariage de M. Alfred Barbirolli, le pianiste-compositeur bien connu, avec Mlle Lucienne Dusacq a été béni hier à Saint-François-Salés.

Les témoins étaient : pour le marié, le comte César Trezza di Musella et le duc Melzi d'Eril; pour la mariée, M. Henri Lavigne, son oncle, et M. Emile Bréville, son beau-frère.

— Le mariage du docteur Georges Gautier, médecin-adjoint de la Conciergerie, avec Mlle Marthe Pouey, vient d'être célébré à la mairie du quatrième arrondissement.

Témoins du marié : MM. Emile Chautemps, sénateur, ancien ministre, et Eugène Darsy, professeur d'histoire à Louis-le-Grand; de la mariée : M. Vauchoir, directeur des contributions directes en retraite, et Paul Rivier.

Le jeudi 15 avril on bénira, à Avignon, en l'église Saint-Agricol, à onze heures du matin, le mariage de M. Henry Bernard Le

Saint avec Mlle Marguerite Saint-James, fille du colonel commandant le 58^e régiment d'infanterie, et de Mme Saint-James.

AU PAYS DU SOLEIL

— En l'honneur du roi d'Angleterre, le rendez-vous de la chasse a renoué à eu lieu hier à onze heures sur la pelouse du palais. Une centaine d'amazones et de gentlemen en habit rouge y figuraient.

Le roi Edouard VII s'est fait présenter M. Dufaure, le master of hounds, et a beaucoup admiré la meute composée de soixante-dix chiens de race anglaise.

A l'occasion du 1^{er} avril, Mme Moore a offert au salon d'Angleterre un déjeuner-surprise, qui a eu lieu sur la terrasse de l'hôtel Colbert, à Clémence-Bains. Parmi les invités :

Duchesse Gazioli, duc et duchesse de Mantoue, comte Louis de Gontaut-Biron, comtesse de Pourtales, M. Magnan, comte Karish, etc., etc.

Après le déjeuner, le Roi et les invités ont descendu la Nive jusqu'à Ustaritz dans des embarcations gracieusement décorées.

Sa Majesté a fait le trajet d'Ustaritz à Biarritz en automobile.

Demain, il se rendra à Sare, où les plus forts champions du pays basque français et espagnol joueront une partie de pelote en son honneur.

Un grand nombre de familles de l'aristocratie anglaise accompagneront le Roi dans cette excursion.

DEUIL

— Le général de division Donop vient d'être frappé dans ses plus chères affections par la mort de sa femme, dont les obsèques seront célébrées demain, à midi, en l'église Saint-Louis d'Antin.

On se réunira à la maison mortuaire, 34, rue de Berlin, à onze heures trois quarts.

— La baronne de Beauverger, née de Saint-Joseph, est décédée à Paris, 153, boulevard Haussmann, à l'âge de soixante-dix-neuf ans.

Les obsèques seront célébrées le lundi 5 avril, à dix heures, en l'église Saint-Philippe-du-Roule.

L'inhumation aura lieu au Père-Lachaise. La regrettable défunte était la mère du baron de Beauverger et de la duchesse de Trévise.

— Nous apprenons la mort : — De Mlle Marie de Tocqueville, fille du vicomte René de Tocqueville, décédée à Beaulieu-sur-Mer, à l'âge de dix-huit ans; — De M. François Reynard, peintre distingué, décédé subitement à Paris, rue Bonaparte, à l'âge de quatre-vingt quatre ans; — De M. Gayard, chef du service central des Chemins de fer de Ceinture de Paris, décédé à Paris, 33, rue de Berlin. Ses obsèques seront célébrées aujourd'hui, à midi, en l'église Saint-Louis d'Antin, où l'on se réunira. L'inhumation aura lieu au cimetière Montparnasse.

— Les obsèques du regretté ministre de Grèce à Saint-Petersbourg, M. Argiropoulos, dont la mort a causé une si pénible impression en raison des sympathies inébranlables que le défunt avait su se concilier, ont été célébrées le 26 mars, au milieu d'une grande affluence. Le prince et la princesse Nicolas de Grèce, le corps diplomatique au complet et un grand nombre de notabilités de la Cour.

L'Empereur était représenté par le général prince Engalitcheff, qui a apporté à la veuve desolée l'expression des sympathies des sympathies de Sa Majesté Impériale.

A l'issue de la cérémonie religieuse, le corps a été conduit en grande pompe à la gare-Nicolas, où il a été dirigé sur Athènes.

Ferrari.

A l'Etranger

La crise orientale

DERNIÈRES NÉGOCIATIONS

Belgrade, 1^{er} avril. Le comte Forgach a remis à midi à M. Milovanovitch, ministre des affaires étrangères, la réponse du gouvernement austro-hongrois, qui fait savoir qu'il a pris connaissance de la note serbe du 30 mars et exprime sa satisfaction au sujet de la réponse des relations de bon voisinage entre les deux pays.

Le gouvernement austro-hongrois déclare en outre que les nouvelles négociations en vue de la conclusion d'un traité de commerce peuvent être entamées immédiatement.

Le traité de commerce existant entre l'Autriche-Hongrie et la Serbie a expiré aujourd'hui.

M. Milovanovitch, ministre des affaires étrangères, a fait hier une visite à chacun des ministres étrangers accrédités à Sofia, pour les remercier de l'intervention amicale des puissances en faveur de la Serbie.

Saint-Petersbourg, 1^{er} avril.

Le règlement des dernières questions pendantes entre la Bulgarie et la Turquie n'est pas considéré dans les cercles diplomatiques, comme pouvant présenter des difficultés.

Constantinople, 1^{er} avril.

On a distribué hier, à la Chambre, le rapport de la Commission concernant la ratification de l'accord austro-serbe.

Saint-Petersbourg, 1^{er} avril.

J'apprends que le général Paprikoff, ministre de l'Intérieur de Bulgarie, et son collègue des finances ont eu un long entretien avec M. Kokovtsov au sujet de l'arrangement financier russo-bulgaro. Les pourparlers vont, semble-t-il, aboutir assez rapidement et certaines personnes bien informées vont même jusqu'à prétendre que la Bulgarie saurait reconnaître le sacrifice généreux que s'impose pour elle la Russie. — R. MARCHAND.

Belgrade, 1^{er} avril.

Saint-Petersbourg, 1^{er} avril.

Le règlement des dernières questions pendantes entre la Bulgarie et la Turquie n'est pas considéré dans les cercles diplomatiques, comme pouvant présenter des difficultés.

Constantinople, 1^{er} avril.

On a distribué hier, à la Chambre, le rapport de la Commission concernant la ratification de l'accord austro-serbe.

Saint-Petersbourg, 1^{er} avril.

J'apprends que le général Paprikoff, ministre de l'Intérieur de Bulgarie, et son collègue des finances ont eu un long entretien avec M. Kokovtsov au sujet de l'arrangement financier russo-bulgaro. Les pourparlers vont, semble-t-il, aboutir assez rapidement et certaines personnes bien informées vont même jusqu'à prétendre que la Bulgarie saurait reconnaître le sacrifice généreux que s'impose pour elle la Russie. — R. MARCHAND.

Belgrade, 1^{er} avril.

Saint-Petersbourg, 1^{er} avril.

Le règlement des dernières questions pendantes entre la Bulgarie et la Turquie n'est pas considéré dans les cercles diplomatiques, comme pouvant présenter des difficultés.

Constantinople, 1^{er} avril.

On a distribué hier, à la Chambre, le rapport de la Commission concernant la ratification de l'accord austro-serbe.

LETTRE DE RUSSIE

Saint-Petersbourg, 1326 mars.

Les obsèques du prince Khilkoff, ancien ministre des voies et communications, secrétaire d'Etat, conseiller d'empire et membre de l'Académie des sciences, ont donné lieu ici à une inoubliable manifestation.

Dans la cathédrale de la Résurrection où le cercueil avait été transporté à bras par des amis et des admirateurs du défunt, l'affluence était considérable. Autour du catafalque, sur lequel avait été déposée une croix de fleurs fraîches, envoyée par LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice, ainsi qu'un gerbe de fleurs de S. M. l'impératrice Marie-Féodorovna, on remarquait d'innombrables couronnes que des députations, venues de tous les points de l'immense empire russe, avaient tenu à honneur d'apporter.

Citons notamment les couronnes de la Croix-Rouge, dont le défunt était le président, de la « Direction et des Employés du Transsibérien », des « Collègues du Baikal », de la « Direction et des Employés des Chemins de fer du Sud-Ouest et du Sud-Est », de la « Chambre de commerce anglo-russe », des « Chasseurs de la Garde », de la « Communauté Alexandre des Sœurs de charité », de l'Ecole des Ponts et Chaussées, des villes dont le prince était citoyen d'honneur.

Dans l'assistance, reconnu :

LL. AA. les ducs Georges Guergévitch et M. G. de Mecklenbourg-Schitz, la comtesse Karloff, les ambassadeurs des Etats-Unis et du Japon, le président du Conseil de l'empire, les conseillers d'empire Dournov, baron Nolde, Sabler, Mansourov, Koulomine, comte Witte, ancien premier ministre, Yermoloff, ancien ministre de l'agriculture, les ministres de la guerre, des finances, du commerce, des voies et communications, le chambellan Krivocheine, le marquis de Beauvoir, les généraux-majors à la suite de Sa Majesté, prince Obolonsky, prince Loussof, comte Soumarokoff-Elston, les généraux aides de camp baron Meyendorff et Daniloff, les lieutenants généraux Mossoloff, Chvéloff, Bérinoff, le général aide de camp Doubovoff, les commandants de la place de Saint-Petersbourg et de la forteresse Pierre-et-Paul, l'amiral Birleff, ancien ministre de la marine, le général aide de camp Stroukoff, etc.

A l'issue de la cérémonie qui n'a pris fin qu'à une heure de l'après-midi, le cercueil, qui suivait plus de cent couronnes, a été conduit en grande pompe à la gare Nicolas, d'où il a été dirigé vers le village de Béjeltz.

Le prince Michel Ivanovitch Khilkoff est une des plus nobles figures de la Russie contemporaine, et l'histoire gardera pieusement son souvenir. Né en 1834, le prince Khilkoff, dont le père était officier aux hussards de la garde, entra en 1853 au corps des pages d'où il sortit sous-lieutenant dans le régiment de chasseurs. Mais au bout de quatre ans, sentant en lui une activité peu commune et de son naturel poussé vers l'aventure, il quitta le métier militaire et commença à travers l'Europe et l'Amérique une série de voyages au cours desquels il poursuivait lui-même son éducation et acquerrait, à force de volonté et d'énergie, les connaissances solides qui devaient le porter bientôt vers de hautes destinées.

Après un court séjour en Russie, en 1862, où nous le voyons exercer les fonctions de juge de paix dans le district de Béjeltz, le prince Khilkoff s'expatria à nouveau et entra comme chauffeur de locomotive au service de la Compagnie anglo-américaine transatlantique sur la ligne New-York-San Francisco. Il devint successivement aide-mécanicien, mécanicien et directeur du matériel. Il se rend ensuite en Angleterre où il prend, toujours comme mécanicien, du service à Liverpool.

On raconte même qu'au cours d'un des voyages de S. M. Marie-Féodorovna en Angleterre, il y a bien longtemps, lorsqu'un ayant dit à l'impératrice que celui qui la conduisait était un prince russe, Sa Majesté, en descendant, se fit présenter le mécanicien, et que sous son costume grossier, tout couvert d'huile, de graisse et de poussière de charbon, le prince se révéla le gentilhomme accompli qu'il était, baissant, dans un geste aussi élégant que s'il se fût trouvé dans un des salons de Peterhof, la main de sa souveraine.

De Liverpool, le prince Khilkoff revient en Russie, où pendant dix ans il poursuit, sur la ligne Kiev-Koursk, puis sur celle Moscou-Riazan, son pénible labeur.

C'est à ce moment qu'éclata la guerre russo-turque. Le prince se voit confier un train sanitaire de la Croix-Rouge qu'il conduit avec une audace et un dévouement splendides, forçant l'admiration de tous.

En 1880, il est appelé par le « général blanc », le glorieux Skobeleff, et c'est à lui qu'incombe le périlleux honneur de mener à bien la construction de la ligne Kizil-Arvat. En 1882, le gouvernement bulgare lui demande d'accepter les ministères des travaux publics, du commerce et de l'agriculture, et dans cette triple tâche, le prince se signale à l'Europe tout entière par ses étonnantes qualités d'organisateur.

A la suite de ces brillants exploits, il rentre en Russie, et successivement directeur du service technique sur le Transcaspien, inspecteur des chemins de fer privés, directeur de la ligne Samara-Zlatoust et du chemin de fer d'Orenbourg, il est nommé, ayant successivement gravi tous les échelons de la hiérarchie, inspecteur général des chemins de fer de l'Empire et, le 4 janvier 1885, ministre des voies de communication. C'est à ce poste de combat qu'il devait pendant dix ans affirmer son étonnante puissance de travail, de volonté, de ténacité. Sous son impulsion, le réseau des chemins de fer prenait une extension considérable, et pendant la durée de son ministère, 25 lignes nouvelles de toute première importance étaient entreprises et terminées. Enfin, le gigantesque Transsibérien, qui fut avant tout et presque exclusivement son œuvre, venait couronner la carrière du prince, auquel la guerre du Japon permettait, avant de se retirer pour aller prendre le repos auquel le contraignait déjà sa santé ébranlée, de rendre à son pays un suprême service. C'est lui en personne qui, durant toutes les hostilités, assura — prodigieux tour de force — le transport des régiments et du matériel, et si, lorsque s'ouvrirent les négociations, une armée formidable se trouvait réunie sous les ordres du fameux général Linévitch et prête à la victoire, c'est au prince Khilkoff qu'en revient tout l'honneur.

Qu'il me soit permis, en m'inclinant très bas devant ce grand défunt qui, désormais, appartient à l'histoire, de me joindre à la foule en deuil des admirateurs et d'offrir à sa veuve l'hommage de ma profonde et respectueuse sympathie.

René Marchand.

ACADÉMIE FRANÇAISE

Deux immortalités nouvelles

L'Académie a conféré hier l'immortalité à deux écrivains entre lesquels j'essaie en vain de trouver une ingénieuse analogie : l'un est critique et l'autre est poète... Du reste, Gaston Boissier et François Coppée, les prédécesseurs des nouveaux académiciens, ne se ressemblaient pas beaucoup, il faut l'avouer. Mais l'auteur de *Cicéron et ses amis* était provençal, tandis que M. Doumic est parisien, — comme Coppée qui succède ce provençal de M. Jean Aicard.

La célèbre compagnie a prouvé une fois de plus son éclectisme. Elle l'a prouvé encore en ne donnant à M. Doumic qu'une voix de majorité sur son concurrent, M. Denys Cochin, et en hésitant durant sept tours de scrutin avant de préférer décidément M. Jean Aicard aux autres poètes qui sollicitaient son suffrage.

Du reste, ces incertitudes n'ont rien qui doive attrister la joie des élus d'hier : parmi les prosateurs, Chateaubriand n'eût, ainsi que M. René Doumic, qu'une voix de plus que son rival et, au total, trois voix de moins que M. Doumic ; parmi les poètes, Victor Hugo dut, avant de succéder à Népomucène Lemercier, se voir préférer je ne sais plus qui, et d'autres...

M. René Doumic est d'origine universitaire. Il a été, à l'Ecole normale, l'élève de Gaston Boissier, pour le latin. Ensuite, agrégé des lettres, il entra dans l'enseignement et prit la rhétorique du collège Stanislas. Bientôt, il joignit à ses travaux de professeur une autre sorte d'enseignement — et fut journaliste. Il écrivit au *Journal des Débats*, il y publia un grand nombre de ces petits essais de critique et de fantaisie qui, sous le titre courant d'« Au jour le jour », effrayaient un peu Francisque Sarcey : le polygraphe illustre ne jetait pas sans inquiétude les yeux sur « le coin des ironistes », comme il disait.

Les chroniques de M. René Doumic furent vite remarquées. On en goûta l'agrément littéraire, l'esprit pincé, le joli sarcasme et, quelquefois, la satire acérée. M. Doumic badinait, mais avec l'encre d'un polémiste ; et il y avait de l'apertume, dans sa plaisanterie, quand il épliquait sur les hommes, les mœurs, les anecdotes de son temps, les ridicules parisiens, le snobisme du boulevard et maintes choses qui ne plaisaient point à son intelligence sérieuse et volontiers sévère.

Quelques années plus tard, sous les auspices de Ferdinand Brunetière, il commença de collaborer à la *Revue des Deux Mondes*. Il en devint le critique dramatique et le critique littéraire. Il y acquit la renommée d'un juge éclairé, aisément impartial, la renommée aussi d'un écrivain qui a le noble souci de nos meilleures traditions. Au cause de cela, il accueillit avec peu de complaisance les nouveautés esthétiques ; il résistait contre l'afflux perpétuel de ces trouvailles tempêteuses que des écoles adolescentes lançaient naguère, avec plus d'intérêt que de discernement. Et sans doute avait-il raison, puisque la plupart des pétards que cette jeunesse tirait firent long feu.

Disons-le : M. René Doumic apparut dès l'abord comme un critique assez mal commode. On lui reprocha de manquer d'enthousiasme ; et, en effet, son œuvre n'est pas lyrique. Mais lui, reprochait à ses contemporains de ne rien donner qui fût de nature à le ravir d'aise.

En outre, il voulait que la littérature résultât d'une haute et noble inspiration ; et son antipathie était justement vive contre cette anarchie morale que révélait tant de livres d'aujourd'hui, tant de comédies et tant de drames. S'il ne demandait pas que la littérature fût morale, comme jadis on l'entendait, du moins n'admettait-il pas non plus qu'elle fût un instrument de désordre. En même temps qu'un critique très averti, M. Doumic est un moraliste vigilant.

Il a réuni en une bonne dizaine de volumes la plupart de ses études littéraires : *Portraits d'écrivains, Ecrivains d'aujourd'hui, les Jeunes, Etudes sur la littérature française, De Scribe à Ibsen, Essais sur les théâtres contemporains, la Vie et les Mœurs au jour le jour*, etc.

Je ne sais si l'on pourrait tirer de cette abondante production ce qu'on appelle facilement aujourd'hui une philosophie. M. René Doumic n'en souffre pas. Il n'a évidemment pas cru que le rôle du critique fût de faire porter, par les écrivains dont il analyse et commente les œuvres, le poids d'une doctrine nouvelle. Cependant, ses préférences ne le sont pas moins. Et l'on aperçoit sans peine en lui l'ami d'une littérature un peu grave, plus réfléchie qu'audacieuse, respectueuse enfin des excellentes habitudes de l'esprit français. Il aime la mesure, le bon sens, la raison. N'est-ce pas lui qui, récemment, signalait la liaison de madame Sand et de Musset comme « un coup de folie romantique » ?

Il est, à notre époque, l'un des plus dévoués tenants des classiques. Naguère encore, quand M. Jules Lemaitre se laissait tenter par la supériorité apparente de l'enseignement anglo-saxon, M. Doumic prit fait et cause pour le latin et pour le grec, avec beaucoup de fougue. Les innovations ne le séduisent pas. Il est un sage.

Et il a l'air, un peu, d'un ascète. Son maigre visage blond, que termine une barbe pointue, est pâle et s'incline habituellement, gardant la pose de la méditation. Ses yeux, très bleus et très profonds, semblent réfugiés au fond des orbites : ils regardent net, et sec... Ils ne paraissent pas toujours contents... Mais ils doivent l'être, aujourd'hui.

C'est dans l'enthousiasme au contraire, que M. Jean Aicard a travaillé. Et, d'a-

bord, il a célébré en vers et en prose la Provence natale. Son œuvre est moins chaude, peut-être, que la vie des anciens troubadours ; mais elle est bien éclairée de soleil et animée du bruit que font, là-bas, les cigales.

Un portrait de M. Aicard, qu'on a joint récemment à une anthologie de ses poèmes, le montre chevelu, comme le sont volontiers les poètes méridionaux. La physionomie a toute la gaieté, toute la malice de nos provinces les plus heureuses, — avec un peu de la mélancolie qui est indispensable à toute poésie lyrique.

L'œuvre de M. Jean Aicard est pareillement gaie, maligne et un peu mélancolique.

Son élection, qui consacre son talent, peut être aussi considérée comme un hommage au Midi. La Provence fête, cette année, le cinquantenaire de *Mireille*. Mais Mistral, avec qui M. Jean Aicard n'a jamais voulu rivaliser, est le partisan de la langue d'oc, or, l'Académie tient pour la langue d'oïl. En recevant l'auteur des *Poèmes de Provence*, elle a témoigné de son goût très vif et de son amitié pour le pays de Mireille, pour la lumière de là-bas, pour les cigales et le ciel bleu...

Du reste, les *Poèmes de Provence* sont fort jolis. M. Aicard les a composés quand il était tout jeune encore, quand il venait à peine de quitter le doux climat, et quand, de Guernesey, Victor Hugo ne faisait pas d'exception pour lui, en lui écrivant : « Aimez passionnément la vérité, la justice et la liberté ; et aimez-moi un peu... »

Les Mistral, les Aubanel, les Roumanille ont rêvé de ressusciter la langue des troubadours. C'est une illusion charmante et que M. Jean Aicard n'a point partagée. Mais si, conscient des exigences de l'époque, il faisait la part de la mort et renonçait au vocabulaire ancien, du moins, n'abandonnait-il pas l'âme de la Provence : et il la confiait, comme il l'a écrit, à la langue qui doit survivre.

C'est là l'essentiel du rôle d'écrivain qu'il aura joué dans la littérature contemporaine : il est régionaliste, avec le langage de la contrainte.

Il avait débüté par une *Jeanne d'Arc* qui fut imprimée à Toulon en 1886, l'année même où François Coppée prêtait avec le *Reliquaire*, Paul Verlaine avec les *Poèmes saturniens*. M. Aicard était plus jeune que Coppée et que Verlaine, mais il était plus précoce : en 1886, il n'avait que dix-huit ans à peine.

Il continua ses débuts par les *Jeunes Croquantes, les Rébellions et les Apeinements*. Puis, après les *Poèmes de Provence*, il donna la *Chanson de l'Enfant*, qui est un de ses ouvrages les plus célèbres. Ensuite, le *Petit Peuple*, le roman poétique de Miette et Noré, *Lamartine, l'Eternel Cantique*. Plus tard, le *Livre d'heures de l'Amour*, plus tard encore, *A M. le commandant Birleff et à M. les officiers russes*, etc.

Son œuvre de romancier n'est pas moins nombreuse. On cite et on connaît *Roi de Camargue, l'Isle bleue, Diamant noir, l'Anne d'un enfant, Maurin des Maires*, et tant d'ouvrages d'une imagination vive, d'une écriture aisée, d'une clarté philosophique.

Au théâtre, il a donné principalement le *Parlement*, qui fut ennuie à la Comédie-Française, mais qui prit sa revanche avec l'illustre interprétation d'Ermete Novelli, et qui nous revint, glorieux, d'Italie.

Les derniers écrits poétiques de M. Jean Aicard ont un caractère religieux. Son œuvre tout entière, en prose comme en vers, est celle d'un poète. Il y a en elle une gracieuse harmonie. Elle est méridionale, par l'aisance, la sérénité, la limpidité. Elle ne semble pas avoir été touchée le moins du monde par ces âpres et profondes rêveries qui nous viennent du Nord ou de l'Est, mais que le léger et délicieux esprit de Provence n'a jamais admises. Aussi cette œuvre ne s'enfoncé-t-elle pas très avant dans les mystères de la pensée et dans les difficultés du sentiment ; mais, comme la lumière du beau pays où elle se baigne, elle est plus joye, elle se joue à la surface des objets avec une joie abondante et pure.

Il est probable que le critique qui succède à M. Boissier aime beaucoup le poète qui succède à François Coppée. Les poèmes de M. Jean Aicard, ses romans, tous ses ouvrages, sont sains et exempts de la plupart des défauts contre lesquels M. Doumic a si assiduellement protesté. M. Aicard n'a rien d'un symboliste.

Ainsi, cette double élection d'hier prend une vive signification. Ajoutons que M. Boissier marquait beaucoup de sympathie et d'estime à son ancien élève, devenu le critique de la *Revue des Deux Mondes*, que François Coppée disait du poète provençal : « Jean Aicard a rempli au pays du soleil un grand panier d'olives savoureuses... » De sorte que tout est bien.

André Beaunier.

LE VOTE

L'Académie française a élu hier deux nouveaux membres : M. Jean Aicard, en remplacement de François Coppée, et René Doumic, en remplacement de Gaston Boissier.

C'est à deux heures qu'a commencé la séance de vote.

M. Emile Olivier est absent de Paris ; M. Anatole France s'est absenté ; MM. Raymond Poincaré et Eugène Brieux, non encore « reçus », ne sont pas électeurs. Il y a en outre cinq vacances. Le nombre des votants est donc de 31. La majorité absolue sera de 16 voix.

Au bureau ont pris place MM. le vicomte de Vogüé, directeur de l'Académie, Francis Chalmers, chancelier, et Thureau-Dangin, secrétaire perpétuel.

Lecture est donnée du procès-verbal de la dernière séance, puis, les formalités remplies, on fait circuler l'urne pour l'élection d'un membre au fauteuil de François Coppée. Voici le détail de cette élection, qui a été laborieuse :

	1 ^{er} tour	2 ^e tour	3 ^e tour	4 ^e tour	5 ^e tour	6 ^e tour	7 ^e tour	8 ^e tour
Jean Aicard	5	6	10	12	15	15	15	16
Ernest Daudet	1	4	2	2	1	2	2	2
Aug. Berthelin	3	4	0	0	0	0	0	0
Harancourt	9	10	9	7	5	3	3	3
Paul Jaurès	8	4	4	4	3	3	3	5
De Pomérol	5	5	5	5	4	4	4	4
Pons	0	4	0	0	0	0	0	0
Billet, blancs	0	0	0	1	2	4	1	1
	31	31	31	31	31	31	31	31

L'élection de M. Jean Aicard est proclamée, et on passe aussitôt au scrutin

pour l'élection du remplaçant de Gaston Boissier.

M. René Doumic, ayant obtenu, au premier tour, 16 voix, contre 15 à M. Denys Cochin, est proclamé élu.

L'Académie s'ajourne à quinzaine, jeudi prochain étant le jeudi saint.

Charles Dauzats.

NOTES D'UN PARISIEN

BENEDICTION

La façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne. Vieil adage, mais que les télégrammes du Maroc se chargent de rajouter !

L'ambassade française est de retour à Tanger. M. Regnault rapporte de son séjour à Fez deux décorations du Nicham-Iltikar, cadeau de Moulay-Hafid : l'une lui appartient, et l'autre est pour M. Fallières. Cet insigne se compose d'un croissant et du sceau de Salomon, avec une inscription arabe. Le ruban est rouge, à liséré vert, et doit se porter en sautoir. Mais le commerce de la mercerie est assez dépourvu, en ce moment, à Fez. Et lorsque M. Regnault va rentrer à Paris, avant de transmettre au chef de l'Etat les faveurs de Moulay-Hafid, il devra d'abord passer les acheter, — ces faveurs, — au Palais-Royal.

Mais qu'importe ! Les intentions du Sultan sont seules à considérer. Elles sont excellentes à notre égard. Au point qu'il vient d'offrir au représentant de la France, en même temps que des décorations, un spectacle très salubre : celui d'une instruction judiciaire menée sans faillir. Moulay-Hafid aura sans doute entendu dire que, chez nous, la répression des crimes et délits s'opère présentement avec une désastreuse mollesse. Et il a voulu nous montrer que, sous son règne, l'indispensable fermeté de la magistrature n'est pas exclusive d'une certaine finesse ironique.

On amène devant lui un conspirateur tout tremblant. Le patriarche Moulay-Hafid interroge lui-même ce pauvre diable :

— Que venais-tu faire à Fez ?

L'autre allègue — voyez ce sorniois ! — qu'il était venu chercher la bénédiction du Sultan. Aussitôt Moulay-Hafid, bon enfant : « Je vais te satisfaire ! » Et il lui fait appliquer quatre cents coups de bâton. Les rubans rouges, à liséré vert, se trouvent à Paris. Mais le véritable esprit de gouvernement est à Fez.

D.

LA CHAMBRE

Jeudi 1^{er} avril.

LES CONSEILS DE GUERRE

Les Conseils de guerre, oui, dans deux heures, lorsqu'on aura expédié la brouille préliminaire.

D'abord l'abâtardissement des animaux tuberculeux. M. de Belcastel se plaint qu'on ne paye pas assez vite les indemnités. M. Ruau, ministre de l'agriculture, lui promet de faire l'impossible pour les payer plus vite.

Et maintenant, la question de l'Opéra. On sait que M. Georges Berry brûlait d'environ de la porter à la tribune ; il s'est offert aujourd'hui cette satisfaction.

La crise financière de l'Opéra va, selon lui, toujours s'aggravant. On prévoit pour la fin de mars un déficit de 1 million 800,000 francs. Le cautionnement se trouve donc entamé. Le ministre de l'instruction publique ne prendra-t-il pas des mesures pour éviter la fermeture du théâtre ?

M. Georges Berry s'est montré très dur. A l'entendre, la direction n'a guère ni valeur, ni dignité, ni avec l'état, comme l'exigeait le cahier des charges. On a laissé partir les plus grands artistes ; les débâchements sont venus et les représentations ne donnent plus de bénéfices, mais des pertes.

Il importe que le ministre remédie immédiatement à la décadence de notre Académie nationale de musique.

Le ministre a d'abord répondu que les bruits qui courent sur la situation de l'Opéra sont exagérés. Il est bien vrai qu'il y a eu des excédents de dépenses, mais il faut en examiner les causes, parmi lesquelles il y en a de permanentes et d'accidentelles. Les premières sont imputables au nouveau cahier des charges, qu'on a dû rendre très sévère à raison de l'incurie du passé.

Mais ce n'est pas tout. Les nouveaux commanditaires reçoivent maintenant un intérêt ; on a amélioré le sort du petit personnel, et l'installation de décors supplémentaires a coûté 300,000 francs. Ce sont bien des dépenses accidentelles une fois faites.

Nous revenons aux conseils de guerre. Plusieurs députés ont présenté de très judicieuses observations, mais, en vérité, elles ne sont pas inédites. Que de redites et de rabâchages ! M. le lieutenant-colonel du Halgout ne veut pas qu'on supprime les conseils de guerre en temps de paix. C'est à tort qu'on les suspecte. Ils ont toujours fait preuve de la plus complète indépendance. Et par quoi les remplacera-t-on ?

Cette question si naturelle frappe M. Paul Bertrand, qui demande l'ajournement du vote sur l'article premier. Il ne trouve pas logique de commencer par une suppression avant de savoir par quoi on remplacera ce qu'on supprime.

En fin de compte, l'ajournement est repoussé et l'article premier est adopté. Cette question vidée, on va se chicaner assez vivement sur les audiences spéciales organisées pour éviter une promiscuité fâcheuse entre les militaires et les civils. M. Jaurès prétend que c'est encore un privilège. Au contraire, M. le sous-secrétaire d'Etat Chéron demande de maintenir cette disposition préventrice ; pas de contact avec les apaches.

Sept ou huit députés interviennent ; plusieurs proposent des textes nouveaux et on finit bientôt par ne plus s'entendre. Le président de la commission et son rapporteur ne semblent même plus d'accord ; mais M. Jaurès insiste toujours. Il tient à ce que l'armée et la nation soient absolument indivisibles.

De guerre lasse et malgré l'opposition du sous-secrétaire d'Etat à la guerre, la Chambre finit par renvoyer à la com-

mission le paragraphe et tous les amendements ; ce qui nous promet encore un joli imbroglio.

Pas-Pardus.

LE SÉNAT

LA CONVENTION FRANCO-CANADIENNE

Le Sénat a repris hier, après avoir adopté quelques projets d'intérêt local, sa délibération sur le projet de loi portant approbation de la convention de commerce entre la France et le Canada.

M. Delahaye a en critiqué les principales dispositions, ce qui a motivé une intéressante intervention de M. Ruau, ministre de l'agriculture.

M. Ruau a tenu surtout à rassurer les agriculteurs qui craignent la concurrence du bétail canadien sur nos marchés.

Il a vivement insisté auprès du Sénat pour qu'il approuve un accord si nécessaire à notre commerce général.

M. Trouillot, rapporteur, a insisté dans le même sens.

Mais d'autres orateurs réclamaient des éclaircissements sur divers points, et M. Viger, président de la commission des douanes, est obligé d'intervenir pour demander au Sénat de voter l'urgence. Enfin, après quelques observations présentées par MM. Brager de La Ville-Moyan et Cruppi, l'urgence, mise aux voix, est prononcée.

L'article unique de la convention est ensuite adopté.

Séance aujourd'hui, à quatre heures, après l'élection par les bureaux de la commission de l'impôt sur le revenu.

A. A.

Autour de la politique

Fausse alerte

On vient de voir dans le compte rendu de la Chambre à quelle confusion a donné lieu l'article 2 du projet de loi sur les Conseils de guerre.

Cette discussion, qui a abouti au renvoi de l'article à la commission, a failli provoquer la démission de M. Chéron, sous-secrétaire d'Etat au ministère de la guerre. C'est été dommage, car il fait en somme d'excellente besogne.

Se jugeant atteint par le vote de la Chambre, auquel il s'était énergiquement opposé, estimant qu'il avait plus d'autorité à résister pour soutenir le projet de gouvernement, M. Chéron a manifesté un moment son intention de se retirer.

Accompagné du ministre de la guerre qu'il avait mis au courant de l'incident, M. Chéron est allé conférer avec M. Clemenceau au ministère de l'intérieur.

Il a exposé au président du Conseil les raisons qui motivent sa détermination, mais il s'est heurté à un refus énergique. M. Clemenceau a déclaré à M. Chéron que le vote de la Chambre ne le visait pas directement, qu'il s'agissait d'une question de rédaction de texte et qu'à aucun moment l'assemblée n'avait eu l'intention de renvoyer l'article 2 à la commission, d'atteindre le sous-secrétaire d'Etat au ministère de la guerre.

Après quelques minutes de conversation, l'incident était arrangé.

Le Conseil des ministres

Le Conseil des ministres s'est réuni hier matin à l'Elysée sous la présidence de M. Fallières.

Les ministres se sont principalement occupés des affaires extérieures. M. Pichon a fait connaître les dernières dépêches se rapportant au règlement du conflit anglo-germ. Le Conseil s'est ensuite occupé des débats à l'ordre du jour des Chambres.

Le statut des fonctionnaires

A la suite de l'entrevue de MM. Clemenceau et Briand avec la commission de la Chambre, il a été décidé que le gouvernement déposerait à la rentrée des vacances de Pâques un projet de loi sur le statut des fonctionnaires.

Ce projet reproduira celles des dispositions du projet de la commission que les ministres considèrent comme pouvant être retenues.

Par contre, il différera totalement de ce projet sur les points concernant la révocation des fonctionnaires. Le gouvernement entend, tout en donnant aux fonctionnaires le plus de garanties possible, maintenir les prérogatives essentielles du pouvoir exécutif.

L'enquête sur la marine

M. Henri Michel a été nommé rapporteur général de la commission d'enquête sur la marine, par 21 voix contre 7 à M. Chaumet.

La réforme électorale

Le groupe parlementaire de la réforme électorale s'opposera à l'adoption de la proposition de M. Breton qui, en limitant la réforme à une modification des circonscriptions actuelles, a pour but évident de détourner l'attention du Parlement du véritable problème.

Il a décidé en outre de poursuivre dans le pays la campagne en faveur de la représentation proportionnelle.

L'impôt sur le revenu

La commission de législation fiscale a entendu hier le ministre des finances sur le nouveau projet de loi sur les centimes départementaux et communaux dont nous avons donné la substance il y a quelques semaines. M. Caillaux a exposé les grandes lignes de son projet et la commission a nommé M. René Renoult rapporteur général, en le chargeant de déposer son rapport avant la fin de la session ordinaire.

L'arbitrage

Le groupe d'arbitrage a décidé d'inviter une délégation du Parlement ottoman à venir à Paris et d'organiser en son honneur une manifestation de chaleureuse sympathie. Enfin il a fixé au vendredi 16 juillet la date du départ pour la visite des parlementaires français en Danemark, en Suède et en Norvège.

Contre l'impôt Caillaux

La propagande contre le projet d'impôt sur le revenu envoyé par la Chambre au Sénat s'organise méthodiquement et sera poursuivie avec la plus grande activité par une grande association nouvelle.

Les autorités sont sur des liq.

en conséquence obligés de reculer à la dernière semaine d'avril la première du *Prophète* avec M. Alvarez.

L'Assommoir est toujours annoncé pour lundi et mardi prochains, en répétition générale et en première représentation à l'Ambigu. Il n'est pas sans intérêt de mettre en regard les distributions de la création (1873) et de la reprise superbe de M. Lucien Guity à la Porte-Saint-Martin (1900) et la distribution actuelle.

Voici les distributions successives de chacun des rôles, en 1873, 1900 et 1909 :

1873, Coupeau, MM. Gil-Naza; 1900, L. Guity; 1909, Decori.

1873, Bibu la Grillade, MM. Mousseau; 1900, Claudius; 1909, Galpoux.

1873, Mes-Bottes, MM. Daillay; 1900, Gobin; 1909, Puguère.

1873, Poisson, MM. Charly; 1900, Diéudonné; 1909, Diéudonné.

1873, Lantier, MM. Delessart; 1900, P. Magnier; 1909, André Hall.

1873, Goujet, MM. Angelo; 1900, Calmettes; 1909, Habbey.

1873, Bec-Salé, MM. Courtès; 1900, Villa; 1909, Déan.

1873, Lorrilleux, MM. Leriche; 1900, Hovey; 1909, Nargot.

1873, Bazange, MM. Vollet; 1900, Courtès; 1909, Blanchard.

1873, le père Colombe, MM. Ploton; 1900, Ploton; 1909, d'An.

1873, Eugène, la petite Courbois; 1909, petit Dannequin.

1873, Géralde, Mmes H. Petit; 1900, S. Després; 1909, L. Yenne.

1873, Mme Boche, Mmes Villa; 1900, D. Renot; 1909, Desclauzas.

1873, Virginie, Mmes Lina Munte; 1900, André Végard; 1909, Alice Barton.

1873, Mme Lorrilleux, Mmes Derouet; 1900, Schmidt; 1909, Merle.

1873, Mme Goujet, Mmes Schmidt; 1900, Grandet; 1909, Merlay.

1873, Lantier, Mmes L. Magnier; 1900, Lucienne; 1909, M. L. Roger.

1873, Clémence, Mmes Fleury; 1900, Dumont; 1909, Hervey.

1873, Augustine, Mmes Bévalet; 1900, Yvonne; 1909, J. Déa.

1873, Mme Putois, Mmes Maas; 1900, Claudia; 1909, Leiche.

1873, Petite Nana, petite Magnier; 1900, petite Sutter.

Mardi prochain, M. Nozière fera une causerie à l'Athénée sur « Notre femme », avec le concours de Mme Marguerite Carré. Nous donnerons prochainement le programme de cette matinée qui s'annonce très belle.

Correspondance personnelle

Pour simplifier l'envoi des insertions de correspondance personnelle, nous délivrons des BONS DE FRANCS. Chaque bon représente une ligne.

T. 18. — Sans nouvelles. Très inquiet. Cruelle insouciance. Tendrement à toi.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

A ces annonces est appliqué un Tarif dégressif, dont les prix diminuent en raison de l'importance des ordres.

ADJUDICATIONS

VENTE au Palais, le 21 avril 1939, 2 heures : PROPRIÉTÉ A PARIS

RUE DES GRAVILLIERS, 10
Contenance environ 1500 m. Roule, 2000 m. de Paris, 2000 m. de Paris. Mises à prix : 200.000 francs.
S'adresser à M. CHEVET, Jolivet, avoués à Paris; Cotelet, Morel d'Arleux, notaires à Paris.

VENTE au Palais, le 21 avril 1939, 2 heures :

UNE PROPRIÉTÉ A PARIS
RUE BRÉA, n° 19 (6^e ARRONDISSEMENT)
Revenu net env. : 9.500. Mise à prix : 100.000.
UNE PROPRIÉTÉ A PARIS
RUE BRÉA, n° 21. Revenu net env. : 13.000. Mise à prix : 120.000. Faculté de réunion des 2 lots.
S'adresser pour renseignements à M. NOTTE, 5, rue de Valenciennes, 5, rue de Valenciennes, 5, rue de Valenciennes.

Province

ETUDE M^{re} VIALARD, notaire à Pauillac (Gironde).
VENTE volontaire, enchères publiques, 17 mai 1939, à 2 h., des biens de M. BÉAUMONT, décédé, à Pauillac, canton de PAUILLAC (Gironde).
S'ESTÈPHE (Médoc). Mise à p. : 250.000 fr.

VENTES A L'AMABLE

À VENDRE le CHATEAU de MONTMARTIN, à GAILLON (Eure), 1 h. 1/2 de Paris, ligne Rouen. Situation et vue exceptionnelles. 8 à 11 pièces, 3 façades, 2 gds sal., 4 à 6 chamb., av. ttes install. mod. Conf. d'hôtel. Part. 12 av. Elise-Relis. S'ad. M. DEGLANE, arch. 64, Palais (E). Tél. 327-24.

DÉMÉNAGEMENTS & GARDE-MEUBLES

PARIS
MAPLE & C^o LTD
Rue Boudreau, près de l'Opéra.
DÉMÉNAGEMENTS
Garde-Meubles et Garde-Meubles
Emballage fait par des ouvriers expérimentés.
Expédition de MEUBLES
DANS TOUS LES PAYS DU MONDE
Vastes Garde-Meubles.
Réception et livraison de bagages.
DEVIS FRANCO SUR DEMANDE

VENTES ET LOCATIONS

PARIS
LOCATIONS
Pr 15 oct., à louer sur plan, en bord de mer, magnifique
PAR CH-DE-MARS 3 VASTES ET LUXUEUX
APARTEMENTS A PARTIR DE 8
à 11 pièces, 3 façades, 2 gds sal., 4 à 6 chamb., av. ttes
install. mod. Conf. d'hôtel. Part. 12 av. Elise-Relis.
S'ad. M. DEGLANE, arch. 64, Palais (E). Tél. 327-24.

Environ de Paris

JUVISY, Villa tr. b. meub., jard. tr. omb. sp. bain,
gaz, eau, tel., gar. auto. BUNAS, 14, r. Fulton, Paris.
MAISONS RECOMMANDÉES
Médecine, Pharmacie
Le MEILLEUR TONIQUE est le VIN COCA MARIANI
Alimentation
MENU
Crème Contesse
Soleil Jean-Bart
Vol-au-vent de volaille
Sole de pré-salé rôti
Pomme Macaire
Macaron au gratin
Glace Juvenia
Gâteau Oriental
Fruits
Café
Curacao blanc sec Wymand Fockink
VINS
Saint-Marceau vin brut 1900

Objets artistiques

TAPISSERIES ANCIENNES, Meubles et Sièges
anciens. LEMAITRE, 7, rue Caumartin.
HOTELS RECOMMANDÉS
ALLEMAGNE
BERLIN. — HOTEL KAISERHOF
WILHELM PLATZ. — CENTRE MONDAIN
HORNBERG (Ch. fer Forêt-Noire). Schloss Hôtel
1^{er} ord. Vue splend. Px mod. Pension. Prospect.
FRANCE
NICE — TERMINUS-HOTEL
REMIS A NEUF. Chauffage à eau chaude partout
AVTS
EN FRANCE, les Annonces de
Villes de France, Hôtels et
Gens jouissent d'une très grande
réduction pour un minimum
de 15 insertions par mois.

RENSEIGNEMENTS UTILES

Mariages
DIPLOMATE, comte, 35 ans, désire épouser une
femme ou veuve. Ecrire C. A. 18, Figaro.
OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS
Dames de compagnie
Gouvernantes d'intérieur
DLE Française, 30 a., sér., tr. b. élevée, parlant es-
pagnol, italien, notions mus., tr. bon. réf., dem.
place d'le de ch. gouvernante ou autre emploi
analogue ou commerce. Ecrire M. L. 3, Figaro.
Emplois divers
NE HOMME, 24 a., dds. empl., garçon bureau, magas.
ou autres, 1^{er} réf., LOISEL, 10, r. la Michodière.
Gens de Maison
FEMME DE CHAMBRE, Alsac., 22 a., sach. tr. bien serv.
table et couture, des place. L. R. 5, de Luyne.
VEUVE, 25 ans, fait brd. et dentelle, bon caractère,
des pl. fine de ch. HEURVARD, 225, de Charenton.
Imprimeur-Gérant : QUINTARD.
Paris, Imprimerie du Figaro, 26, rue Drouot.

ANGELUS DES SALESIENS LA PLUS FINE LIQUEUR DES DOM BOSCO PARCE QUE LA SEULE RÉELLEMENT MONASTIQUE FAITE AU PAYS DU VRAI COGNAC DANS TOUTES LES BONNES MAISONS

20% de REVENU ANNUEL
sur immeuble moderne, à Paris.
S'adresser en écriture : PLACEMENTS IMMOBILIERS
5, rue Meyerbeer, de 9 à 12 heures. — Tél. 205-83.

SOIGNEZ VOS CAVES
Demandez à la
MAISON BARBOU
La plus importante
Manufacture d'Articles de Caves
sans très intéressants Cata-
logues 1900 de Portes-Bouteilles,
Porte-Fruits, Machine à bouch-
er, capsuleur, etc., suivi d'ex-
cellents conseils pratiques.
BARBOU Fils, 52, r. Montmartre, Paris. Tél. 115.53.

TOULON-GRAND HOTEL

La Cote Libre
Grand Journal Financier quotidien (8 pages)
Contient en extenso :
1^{re} La Cote officielle des Agents de Change
Au Comptant et à Terme ;
2^{re} La Cote officielle de la Cote à Terme
et du Marché en Banque au Comptant ;
3^{re} La Cote des Charbonnages qui sont cotés
de Bruxelles, de Lille et de Paris ;
4^{re} Dans 4 grandes pages de texte tous
les jours, il donne :
Les dépêches et les nouvelles ;
Un compte rendu très détaillé de chaque séance
de Bourse ; les convocations d'actionnaires ;
les comptes rendus des assemblées ; les annonces
de coupons ; les Recettes des Chemins de fer
et les tirages de toutes les Valeurs à lots.
Sur demande, un service d'essai est fait
gratuitement pendant dix jours.
29, Chaussée d'Antin, PARIS

SE MÉFIER
DES CONTREFAÇONS ET IMITATIONS
Exiger la
signature : *Ph. Midy*

SANTAL MIDY
Inoffensif et d'une Pureté absolue
GUÉRISON
RADICALE
ET RAPIDE
(Sans Copahu — ni Injections)
des Écoulements Récents
ou Persistants
Chaque
capsule
de ce Modèle Nom : MIDY
Ph^{re} MIDY à PARIS et toutes Pharmacies.

EXTERNE! RIEN A AVALER pour
MAIGRIR
"THIN GOROL" Lotion végétale à l'alcool de
D.C. O. C. C. Paris, Poissonnière, Paris, agit
rapidement par friction sur la partie désirée sans
dang. r. ni réim. Brochure gratis sous lettre fermée

PRET sans frais à Officiers, Fonctionnaires et à TOUS
SIGNAT. B. M. ANDRIEU, 70, r. Lafayette, Paris.

FORCE VIRILE
Ouvrage illustré en 2 volumes, 200 pages, 20 francs.
Ouvrage illustré en 2 volumes, 200 pages, 20 francs.
Ouvrage illustré en 2 volumes, 200 pages, 20 francs.

FIGARO ILLUSTRÉ
(Fascicule de MARS)

MADRID
par M. Edouard CONTE

Un pastel de LUNOIS :
"DANSE FLAMENCA"

Un tableau de Jean SALA :
"DANSEUSE GITANE"

Un tableau de H.-A. ZO :
"L'ENTRÉE DE LA PLAZA"

65 dessins des principaux peintres et
illustrateurs espagnols et de MM. Robert
DELETANG, A. LUNOIS, H.-A. ZO.

2 tableaux de VELASQUEZ reproduits en
hors-texte
Chaque planche vaut le prix du numéro

France : 3 fr. Etranger : 3 fr. 50

TRIBUNAL DE COMMERCE

Faillites
De la Société des établissements Ipsen Moeller
et C^o, 83, rue Taubert, commissionnaires en
marchandises.
Doucet, banquier-escroquer, 5, rue Lafayette
à Paris, puis 104, rue d'Amsterdam, et 26, rue
Jouffroy.
Rappeneau (Pierre-Hippolyte), loueur de voi-
tures, à Levallois-Perret (Seine), 27 et 29, rue
Martinal.
De la Société anonyme Brasserie de l'Eglan-
tine, en liquidation, au capital de 30.000 francs,
fabrication et vente de bières, cidres, limonades,
eaux gazeuses, vins et liqueurs à Paris, 7, rue
Nollet.
Bibi, entrepreneur de représentations cinéma-
tographiques 109, rue Oberkampf, actuellement
153, avenue des Lilas, au Pré-Saint-Gervais
(Seine).

OBESITÉ
Pilules Fondantes
de Marienbad
N° 1-2-3-5
& SAVON BI-ODÉ COURTOIS
PHARMACIE NORMALE
15-17 rue de Provence-PARIS - 17-19 rue Drouot
ENVOI FRANCO
NOTICE

MOUVEMENT DES PAQUEBOTS

Crookhaven, 13 mars.
LA SAVOIE (C. G. T.), venant de New-York, a
été signalé par télégraphie sans fil à 2 h. 30
ou 31, en route pour le Havre.
LOUISOR (C. M. M.), venant de l'extrême-
Orient, est arrivé à 4 h. 30.
HAMBURG, 31 mars.
PERNAMBUCO (Hamb.-Amer. Li.), Centre-Bresil-
Hambourg, est arrivé.
SANTOS, 31 mars.
ASUNCION (Hamb.-Amer. Li.), Centre-Bresil-
Hambourg, est parti.
LISBONNE, 1^{er} avril.
CAP-ORTEL (Hamb.-Amer. Li.), La Plata-
Hambourg, est parti.
Le Havre, 1^{er} avril.
RIO GRANDE (Hamb.-Amer. Li.), Nord Bresil-
Hambourg, est parti.
HAMBURG, 1^{er} avril.
CAP-VERDE (Hamb.-Amer. Li.), Hambourg-
Centre-Bresil, est parti.

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

FÊTES DE PAQUES
TRAIN SPÉCIAL A PRIX TRÈS RÉDUITS
DE PARIS AU HAVRE
Prix des billets aller et retour :
12 francs en 2^e classe — 9 francs en 3^e classe
ALLER
Départ de Paris-Saint-Lazare le 10 avril 1939,
à 11 h. 30 soir.
RETOUR
Départ du Havre le 12 avril 1939, à 9 h. 50 soir.
L'OCCASION des Fêtes de Pâques, les billets de
"Bains de mer" de Paris au Havre, vala-
bles 4 jours et délivrés aux prix de : 30 francs
en 1^{re} classe et 22 francs en 2^e classe, seront
exceptionnellement valables jusqu'au 22 avril
inclusivement.
CONSULTEZ l'affiche spéciale apposée dans les
gares et bureaux de ville des Chemins de
fer de l'Etat, ainsi que dans l'intérieur de Paris.

MARCHÉS FINANCIERS

Mémento. — A Paris, la tendance générale du
marché, bien qu'irrégulière, demeure néan-
moins très soutenue. — Marché ferme à Lon-
dres et à Berlin.

Paris, 1^{er} avril.
Notre marché a débuté sous la bonne im-
pression laissée par l'excellente tenue de la
Bourse d'hier et la facilité des conditions de
la liquidation de fin mars, et, durant la pre-
mière partie de la séance, la cote a chre-
grisé, dans une atmosphère de confiance, de
coupons; les Recettes des Chemins de fer
et les tirages de toutes les Valeurs à lots.
Sur demande, un service d'essai est fait
gratuitement pendant dix jours.
29, Chaussée d'Antin, PARIS

Il fallait s'attendre toutefois à ce que l'ave-
nance parfois très sensible acquise par quel-
ques valeurs provoquant, de la part d'acheteurs
en bénéfices, un certain courant de
réalisations. C'est en effet ce qui s'est pro-
duit vers la fin de la Bourse, et ces ef-
fets ont eu pour résultat de déterminer un
tassement des cours.

Mais ainsi que nous avons en déjà l'occa-
sion de le constater, l'orientation de notre
marché est très bonne, et, comme, d'autre
part, notre public boursier paraît avoir déjà
relié au second plan le facteur politique,
celle même offre d'un nouveau mouvement
de hausse a suffi pour provoquer des deman-
des, dont l'effet n'a pas tardé à se faire sentir.
Une reprise générale s'est manifestée, que
l'annonce de la réduction du taux officiel de
l'escompte à Londres a contribué à accentuer
encore, et l'on s'est retrouvé presque partout
en clôture aux environs, voire même un peu
au-dessus des cours d'hier.

La fin de trimestre exerce son influence
sur le bilan public ce matin par la Banque
de France, qui fait ressortir un accroisse-
ment notable du portefeuille et de la circula-
tion.

Mais tout l'intérêt s'est concentré aujour-
d'hui sur la Banque d'Angleterre, qui a
abaissé son taux d'escompte de 3 à 2 1/2 0/0.
Cette mesure était attendue à Londres depuis
plusieurs semaines, ces jours derniers, on la
présentait imminente. La quantité d'or consi-
dérable reçue des Etats-Unis affermissait le
marché dans cette vue, et la baisse de l'es-
compte hors banque avait précédé celle du
taux officiel. L'influence de cette baisse sur
le cours du change a d'ailleurs été consi-
dérable; on a perdu cinq points en huit jours,
et nous retrouvons dans les bas cours de la
livre sterling, qui nous ont valu de si fortes
entrées d'or l'année dernière.

Notre 3 0/0 a baissé à 97 75.
L'Extérieure espagnole s'inscrit à 99 50, le
Portugais 3 0/0, à 59 80; le Serbe 4 0/0, à
81 32; le Turc unifié, à 94 57.

Parmi les valeurs industrielles, le 4 0/0 Consolidé
clôture à 86 80 contre 86 65; le 4 0/0 1901,
à 85 au comptant; le 3 0/0 1894, à 72 70
contre 72 50; le 3 0/0 1896, à 70 60 contre
70 35; le 5 0/0 1906, à 101 90 contre 101 80;
le 4 1/2 0/0 1909, 99 15 contre 99 12.

Les Lots 1888 de l'Etat indépendant du
Congo sont à 87 50.

Dans le groupe des grands établissements
de crédit, la Banque de Paris s'échange à
1,019 contre 1,014; le Crédit lyonnais, à 1,214
contre 1,212; le Comptoir d'escompte, à 737
contre 735; le Crédit foncier, à 750 sans chan-
gement; la Société générale, à 674; sans chan-
gement; la Société marseillaise, à 847
contre 848; la Banque française, à 259 contre
258; le Crédit mobilier, à 124 sans chan-
gement; la Banque de l'Union Parisienne, à 807
contre 800.

Parmi les valeurs industrielles la Thom-
son se traite à 713; les Etablissements
Orosdi-Bach, à 226.

Les chemins français sont calmes : Est,
940; Lyon, 1,365; Midi, 1,460; Nord, 1,765;
Ouest, 951.

Parmi les valeurs d'électricité, les Ateliers
de constructions électriques du Nord et de l'Est
(Jeumont) sont à 321. Les actions de la So-
ciété d'électricité de Paris cotent 442; les obli-

gations 4 0/0, 487; l'Eclairage électrique, à
202.

Dans le compartiment des valeurs étran-
gères, la Banque d'Athènes s'avance à 114; la
Land Bank of Egypt coté 204; la Banque cen-
trale mexicaine, 436.

Le Rio clôture à 1,767 contre 1,757; la Cen-
tral Mining, à 359 sans changement.

Parmi les valeurs industrielles russes, la
Briansk gagne un point à 271; la Sosnowice
s'inscrit à 1,452 contre 1,457; les Naphes de
Baku, à 848.

Les chemins espagnols sont plus calmes :
Saragossa, 404; Nord de l'Espagne, 337; An-
dalous, 201.

Les obligations 5 0/0 des chemins de fer de
Rosario à Puerto-Belgrano sont à 478 50.

Bourses étrangères
Londres, 1^{er} avril, 5 h. 10. — Marché
ferme. La Banque a réduit son taux d'escompte
de 3 0/0 à 2 1/2 0/0. Consolidés, demandés;
de même les chemins anglais. Fonds étran-
gers bien tenus; quelques détachements de
coupons ont eu lieu, dont le Brésilien 1890.
Valeurs cuprifères fermes, en particulier le
Rio-Tinto. Valeurs américaines actives et en
avance, en particulier l'Atchison, la Louis-
ville, la Southern et l'Union Pacific.

Berlin, 1^{er} avril, 3 h. 15. — Bourse ferme.
Fonds allemands et prussiens demandés.
Fonds étrangers fermes, notamment les fonds
russe. Valeurs de banque, un peu irrégulières.
Chemins autrichiens et lombards deman-
dés. Groupe américain animé. Valeurs indus-
rielles et de charbonnages bien tenues, prin-
cipalement la Bochumer.

Vienne, 1^{er} avril, 3 h. 10. — Marché ferme.
Fonds austro-hongrois bien disposés. Mobilier
en avance; Chemins autrichiens égale-
ment en plus-value; Lombards fermes; Lan-
derbank active et ex-coupon; Alpines deman-
dées; Tabacs ottomans fermes.

Bruxelles, 1^{er} avril, 4 h. 31. — Marché sou-
tenu, sauf sur les Chemins espagnols, qui su-
bissent une forte réaction. Comptant ferme.

Rome, 1^{er} avril, 4 h. 5. — Affaires presque
nulles; malgré cela la tendance est ferme.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS. — L'as-
semblée générale des actionnaires s'est tenue le
jeudi 1^{er} avril sous la présidence de M. Alexis
Rostand, président du conseil d'administration.
Après avoir entendu le rapport du conseil
d'administration, l'assemblée a approuvé à l'unanimité
les comptes de l'exercice 1938, qui se soldent
par un bénéfice de 10.244.975 fr. 52, et a dé-
cidé la répartition d'un dividende de 30 francs
par action et de 2 fr. 821 par part de fondateur.

Dans son rapport, le conseil d'administration
annonce, en outre, aux actionnaires, qu'il y a
développement du mouvement d'affaires, le sur-
plus de la liquidation du capital déjà prévu
par les statuts, au moyen de la création de
100.000 actions nouvelles de 500 francs.

L'assemblée a voté la réélection de MM. J.
Charles-Roux, Calixte Carrière et Albert de Fische-
r, administrateurs sortants; — ratifié les nomi-
nations comme membres du conseil de MM. Paul
Boyer et Robert Jameson en remplacement de
M. Emile Mercet et Ludovic de Sincay, admi-
nistrateurs décédés.

BANQUE DE FRANCE. — Principales variations du
dernier bilan de la Banque de France compara-
tives au bilan précédent : circulation, 5,128
millions contre 4,966 millions; encaisse, 3,593
millions contre 3,600 millions; encaisse-argent,
887 millions contre 890 millions; portefeuille-es-
compte, 832 millions contre 678 millions; por-
tefeuille-avances, 511 millions contre 506 mil-
lions; comptes courants particuliers, 682 mil-
lions contre 685 millions. Compte courant du
Trésor, 151 millions contre 164 millions. Taux
d'escompte, 3 0/0.

BANQUE D'ANGLETERRE. — Principales variations
du dernier bilan de la Banque d'Angleterre com-
paratives au bilan précédent : encaisse-or,
41,711,000 liv. st. contre 40,947,000 liv. st.; cir-
culation, 29,407,000 liv. st. contre 28,685,000 liv. st.;
déposits, 63,553,000 liv. st. contre 62,570,000 liv. st.;
réserves, 24,754,000 liv. st. contre 24,000,000 liv. st.;
proportion de la réserve aux engagements, 45 3/4
contre 45 1/2; taux de l'escompte, 2 1/2 0/0.

BANQUE DE PARIS. — Principales variations du
dernier bilan de la Banque de Paris compara-
tives au bilan précédent : circulation, 5,128
millions contre 4,966 millions; encaisse, 3,593
millions contre 3,600 millions; encaisse-argent,
887 millions contre 890 millions; portefeuille-es-
compte, 832 millions contre 678 millions; por-
tefeuille-avances, 511 millions contre 506 mil-
lions; comptes courants particuliers, 682 mil-
lions contre 685 millions. Compte courant du
Trésor, 151 millions contre 164 millions. Taux
d'escompte, 3 0/0.

BANQUE D'ANGLETERRE. — Principales variations
du dernier bilan de la Banque d'Angleterre com-
paratives au bilan précédent : encaisse-or,
41,711,000 liv. st. contre 40,947,000 liv. st.; cir-
culation, 29,407,000 liv. st. contre 28,685,000 liv. st.;
déposits, 63,553,000 liv. st. contre 62,570,000 liv. st.;
réserves, 24,754,000 liv. st. contre 24,000,000 liv. st.;
proportion de la réserve aux engagements, 45 3/4
contre 45 1/2; taux de l'escompte, 2 1/2 0/0.

BANQUE DE PARIS. — Principales variations du
dernier bilan de la Banque de Paris compara-
tives au bilan précédent : circulation, 5,128
millions contre 4,966 millions; encaisse, 3,593
millions contre 3,600 millions; encaisse-argent,
887 millions contre 890 millions; portefeuille-es-
compte, 832 millions contre 678 millions; por-
tefeuille-avances, 511 millions contre 506 mil-
lions; comptes courants particuliers, 682 mil-
lions contre 685 millions. Compte courant du
Trésor, 151 millions contre 164 millions. Taux
d'escompte, 3 0/0.

BANQUE D'ANGLETERRE. — Principales variations
du dernier bilan de la Banque d'Angleterre com-
paratives au bilan précédent : encaisse-or,
41,711,000 liv. st. contre 40,947,000 liv. st.; cir-
culation, 29,407,000 liv. st. contre 28,685,000 liv. st.;
déposits, 63,553,000 liv. st. contre 62,570,000 liv. st.;
réserves, 24,754,000 liv. st. contre 24,000,000 liv. st.;
proportion de la réserve aux engagements, 45 3/4
contre 45 1/2; taux de l'escompte, 2 1/2 0/0.

BANQUE DE PARIS. — Principales variations du
dernier bilan de la Banque de Paris compara-
tives au bilan précédent : circulation, 5,128
millions contre 4,966 millions; encaisse, 3,593
millions contre 3,600 millions; encaisse-argent,
887 millions contre 890 millions; portefeuille-es-
compte, 832 millions contre 678 millions; por-
tefeuille-avances, 511 millions contre 506 mil-
lions; comptes courants particuliers, 682 mil-
lions contre 685 millions. Compte courant du
Trésor, 151 millions contre 164 millions. Taux
d'escompte, 3 0/0.

BANQUE D'ANGLETERRE. — Principales variations
du dernier bilan de la Banque d'Angleterre com-
paratives au bilan précédent : encaisse-or,
41,711,000 liv. st. contre 40,947,000 liv. st.; cir-
culation, 29,407,000 liv. st. contre 28,685,000 liv. st.;
déposits, 63,553,000 liv. st. contre 62,570,000 liv. st.;
réserves, 24,754,000 liv. st. contre 24,000,000 liv. st.;
proportion de la réserve aux engagements, 45 3/4
contre 45 1/2; taux de l'escompte, 2 1/2 0/0.

BANQUE DE PARIS. — Principales variations du
dernier bilan de la Banque de Paris compara-
tives au bilan précédent : circulation, 5,128
millions contre 4,966 millions; encaisse, 3,593
millions contre 3,600 millions; encaisse-argent,
887 millions contre 890 millions; portefeuille-es-
compte, 832 millions contre 678 millions; por-
tefeuille-avances, 511 millions contre 506 mil-
lions; comptes courants particuliers, 682 mil-
lions contre 685 millions. Compte courant du
Trésor, 151 millions contre 164 millions. Taux
d'escompte, 3 0/0.

BANQUE D'ANGLETERRE. — Principales variations
du dernier bilan de la Banque d'Angleterre com-
paratives au bilan précédent : encaisse-or,
41,711,000 liv. st. contre 40,947,000 liv. st.; cir-
culation, 29,407,000 liv. st. contre 28,685,000 liv. st.;
déposits, 63,553,000 liv. st. contre 62,570,000 liv. st.;
réserves, 24,754,000 liv. st. contre 24,000,000 liv. st.;
proportion de la réserve aux engagements, 45 3/4
contre 45 1/2; taux de l'escompte, 2 1/2 0/0.

FONDS D'ÉTAT FRANÇAIS

3 0/0 Perpétuel... 97 50
3 0/0 Amortissable... 98 50
Obligations Tunisiennes... 408 50
Annam-Tonkin... 290 50
Madagascar... 100 50
Afric. Occident... 100 50
Afric. Orient... 100 50
Indo-Chine... 100 50
Ville de Paris... 100 50

OBLIGATIONS CHEMINS DE FER

Est... 100 50
Nord... 100 50
Océan... 100 50
Midi... 100 50
Orléans... 100 50
Paris-Lyon-Méditerranée... 100 50

OBLIGATIONS CHEMINS DE FER

Est... 100 50
Nord... 100 50
Océan... 100 50
Midi... 100 50
Orléans... 100 50
Paris-Lyon-Méditerranée... 100 50

OBLIGATIONS CHEMINS DE FER

Est... 100 50
Nord... 100 50
Océan... 100 50
Midi... 100 50
Orléans... 100 50
Paris-Lyon-Méditerranée... 100 50

OBLIGATIONS CHEMINS DE FER

Est... 100 50
Nord... 100 50
Océan... 100 50
Midi... 100 50
Orléans... 100 50
Paris-Lyon-Méditerranée... 100 50

OBLIGATIONS CHEMINS DE FER

Est... 100 50
Nord... 100 50
Océan... 100 50